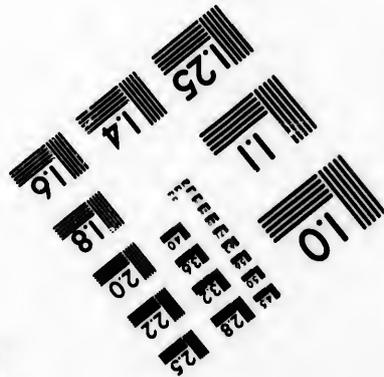
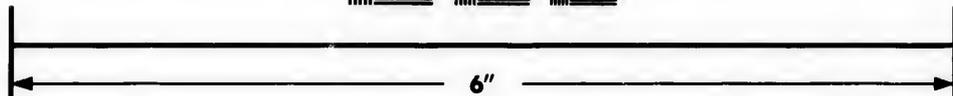
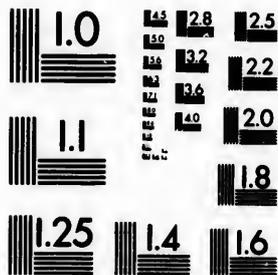


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 672-4503

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1982**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |   |   |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur  |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées  |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence  |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire  |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:<br>Commentaires supplémentaires:  |   |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

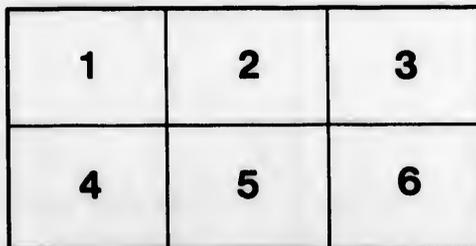
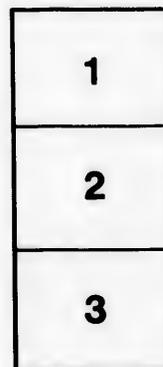
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

plaire  
es détails  
iques du  
nt modifier  
xiger une  
de filmage

d/  
quées

aire

by errata  
ned to

ment  
une pelure,  
façon à



32X

RI

D.

M

C I

# L'ALBIONIDE,

OU

L'ANGLAIS DÉMASQUÉ:

POÈME

HÉROÏ-COMIQUE

RÉLATIF AUX CIRCONSTANCES PRÉSENTES,

ENRICH I

DE NOTES HISTORIQUES,  
POLITIQUES & CRITIQUES,

PAR

M. LE COMTE DE F. P. T.

*L'Anglais est abattu*

*Et la ferocité le cède à la vertu.*

VOLT. Poëme de Fontenoi.



A A I X,

CHEZ J. W I L L I A M

A L'ENSEIGNE DE St. GAST.

I 7 5 9.

210 1777

D'

D

PR

U

par

com

EPITRE DEDICATOIRE.

AUX MANES

D'OLIVIER CROMWEL,

ASSASIN DE SON ROI,

PERSECUTEUR

DU PARLEMENT D'ANGLETERRE

SOUS LE TITRE DE

PROTECTEUR DE LA NATION.

---

ILLUSTRE USURPATEUR!

**U**n Ouvrage qui peint la Nation que  
vous avez sçu asservir, ne pouvoit  
paraître sous un Nom plus propre à faire  
connaître les Anglais. Dites-moi, cher

*Cromwel, Si lorsque vous étiez Dome-  
stique d'un Evêque, vous aviez formé,  
dans sa Cuisine, le projet odieux d'acqué-  
rir la célébrité par un assassinat ? cette  
action qui plut si forte au Peuple de Lon-  
dres, nous persuade que si vous aviez  
été un honnête homme, vous seriez  
mort tout au plus Maître - d'Hôtel,  
& les Puissances de l'Europe auroient  
laissé votre deuil à porter aux mar-  
mitons ! (1)*

*Les vices font le Grand Hom-  
me : vérité frappante, que la nation  
Anglaise n'adopte que trop :*

*Votre*

(1) Tout le monde fait, qu'à la mort de Crom-  
wel les Puissances de l'Europe, Louis XIV. même,  
prit le deuil ; *Mademoiselle* fut-la seule, qui parut  
à Versailles en couleur de rose.

*Votre fortune est la source de tous  
les crimes qui ont suivi le meurtre  
de Charles Premier; si votre affreux  
dessein teût échoué, vous - auriez été  
pendu; vous réussites, & vos Infames  
Succès firent tout-à-la fois, vo-  
tre réputation & le malheur de vo-  
tre Patrie.*

*Je suis avec les sentimens que  
l'on vous doit,*

**GRAND CROMWEL!**

**LE COMTE DE F. P. T.**

**A 3**

**Avis.**

## A V I S.

**L**e Recueil des Poèmes sur l'Histoire de notre Temps, consiste en QUATRE PARTIES. I. LA MANDRINADE, décrit les actions de *Mandrin*, qui s'est rendu si fameux de notre de Temps en desolant plusieurs Provinces. II. LA PRUSIADE, POEME NOUVEAU, peint les Exploits de la Guerre presente en Allemagne. III. L'ACADIADE & IV. L'ALBIONIDE parle des Anglais. Ces Poèmes ont entre eux un rapport analogue aux personnages des Heros qu'on y a celebrés. On les trouve chez les principaux Libraires à Liege, à Paris, à Francfort, à Amsterdam, & dans les principales Villes de l'Europe.

# APPROBATION

D U

## CENSEUR ROYAL.

---

---

Je soussigné Censeur de l'Academie Royale de *Barbarie*, certiffie avoir vû un Manuscrit intitulé, *l'Albionide ou l'Anglais Démasqué, Poëme &c.* dans lequel Je n'ai trouvé que des véritez agréables à l'Univers & glorieuses pour les Anglais. Donné. à Tunis en pleine Lune le huit des Ides de Janvier 1759.

SINCERE,

Docteur Regent dans

LA FACULTÉ DE LA BONNE FOI.

PERMISSION  
DU GRAND AGA.

---

**N**ous *Apostat de la Religion Chrétienne,*  
& *Aga du Sublime Roy de Tunis,*  
permettons à qui il appartiendra, de faire  
imprimer l'ALBIONIDE, à charge par l'Edi-  
teur de se conformer aux usages établis  
en Barbarie, cest-à-dire de remettre un  
exemplaire du présent Ouvrage dans toutes  
les Bibliothèques des Tirans & des usurpa-  
teurs, pour en faire profit.

*Donné à Tunis le neuvième jour de  
la Lune de Beiram, l'an troisième des Per-  
sécutions.*

MORADIN.

(L. S.)

*Par sa Barbare Excellence*

TRUCHEMENT.

L'al-

ON  
AGA.

ion Chrétienne,  
Roy de Tunis,  
ndra, de faire  
arge par l'Edi-  
usages établis  
e remettre un  
ge dans toutes  
des usurpa-

ième jour de  
ième des Per-

nce

ENT.

L'al-

# L'ALBIONIDE

O U

L'ANGLAIS DÉMASQUÉ,  
PÖEME HÉROÏ-COMIQUE

## CHANT PREMIER.

*Etat de l'Europe à la Paix d'Aix la Chapelle; intrigues de la Cour de Londres; Fox est fait Ministre, ses projets; apparition d'Olivier Cromwell; dessein formé de détruire la Marine de France; départ de la Flotte de l'Amiral Boscauwen pour l'Amérique Septentrionale &c.*

**J**e vais chanter, ne fais trop sur quel ton,  
Le Peuple doux de l'heureuse Albion,  
Qui dédaignant un usage frivole,  
Qu'un Breton blâme avec juste raison,  
Se pique peu de tenir sa parole,

A 5

Et

Et comme on dit, *suivant l'occasion* (1),

*Quelquefois honnête - homme & quelques fois fripon.*

Muse tout - bon, prenez un autre rôle,

Un mot si dur, ici, n'est de saison ;

Oubliez donc, pour être moins sévère,

Que vous allez parler de l'Angleterre,

Et comptez - nous en termes ingenus,

Comment l'Anglais, généreux, magnanime,

A pu sitôt, reniant ses vertus,

Paroître un si grand partisan du crime ?

Car de tout tems soumis à son devoir,

Nous l'avons vu citoyen plein de Zèle,

A tous ses Rois sincèrement fidèle,

Suivre, à l'envi le Protecteur Cromwel (2)

Ce.

(1) Vers de la Comédie des Folies Amoureuses par Regnard.

(2) On sait qu' Olivier Cromwel, sorti de l'état le plus vil, parvint à occasionner une Revolution en Angleterre, détrô-

Ce dig

Qui, P

Ote à

O

Vous

Simbo

Vous

Dieu

Souve

Vous

Un f

Souv

détrô

titre

dign

sur l

à la

(3)

dans

leur

Ce digne Anglais, ce grand appui du Trone,  
 Qui, pour l'honneur du Sceptre & de l'Autel,  
 Ote à son Roi la vie & la couronne.

O vous, que Londres a fêté plus que moi,  
 Vous qui portez cette tête de l'hydre,  
 Simbole heureux de la mauvaise foi,  
 Vous qui regnez où l'on boit le bon cidre (3)  
 Dieu du parjure, accourez à ma voix?  
 Souvenez-vous que dans ce jour de crise,  
 Vous avez vû pour la première fois  
 Un franc Gaulois chercher votre Entremise.  
 Souvenez-vous qu'en peignant des Anglois

La

détrôner son Roi, lui faire trancher la tête, prendre le titre de *Protecteur* & traiter le Parlement avec telle indignité, qu'il ôsa, un jour qu'il devoit s'assembler, mettre sur la porte de l'endroit où il tenoit ses séances, *Maison à louer*.

(3) Prince en France qui a appartenu aux Anglois, & dans laquelle on soupçonne qu'ils ont laissé les restes de leur probité.

La cruauté bien - moins que la sottise,  
 Je vais chanter vos glorieux exploits,  
 Dieu de Cromwel, guidez mon Entreprise.

    Tout alloit - bien, la France étoit en paix,  
 Et le Traité fait dans Aix-la Chapelle (4)  
 Rendoit l'espoir aux humains satisfaits,  
 Si Londres enfin, avoit été fidelle;  
 Tout bien conclu, les paisibles Hollandais  
 Dans nos Etats, raportoient leur fromage,  
 Et leur *Tenières* (5), admirant dans Paris  
 Comment un peuple aussi sot que volage  
 Pouvoit former un peuple d'Ennemis:  
 L'Espagnol morne, excédé de la guerre,  
 Sans dire mot, sous son large manteau

Révoit

(4) Ville fameuse par ses Traités de Paix, célèbre par ses Bains, & renommée par la foule d'aventuriers que les eaux y attirent pour y dupes d'honetes badeaux.

(5) *Teiniers*, nom d'un Peintre Hollandais qui a eu un grand talent dans un petit genre.

Rêvoit déjà dans la triste tanière,  
 Et bénissoit dans un état nouveau,  
 Le Dieu qui avoit déposé le tonnerre.  
 Le fier Genoïis, trop honteux d'avoir vû  
 Tous les Français en vouloir à sa femme,  
 Dont il vantoit L'honneur & la vertu,  
 En maudissant dans le fond de son ame  
 Le déplaisir d'avoir été cocu,  
 Voyoit enfin dans son brillant portique (6)  
 Le nom fameux du valeureux *Boufflers* (7),  
 Qui sans lui seul auroit encor des fers.  
 Le Savoyard sans bas & sans culote,

Malgré

(6) La Noblesse Génoïse est divisée en deux Portiques, connus sous les noms de *Portico nuovo* & de *Portico vecchio*, les Nobles du vieux Portique s'assemblent sur la Place Saint-Cir pour y radoter sur les affaires du tems, ceux du neuf à la loge de *Banchi* : il est à remarquer que les premiers ont le droit d'avoir des fauteuils, & que les autres ne peuvent s'asseoir que sur des bancs de pierre.

(7) Le Duc de Boufflers enterré à Gènes, a dans le grand Conseil une Statue digne du Libérateur de la République.

Malgré cela tout rempli de pudeur,  
 Passoit les monts pleins de neige & de crote,  
 Et dans Paris chez quelque sous-Seigneur (8),  
 Pour douze sols promenoit sa marmote.  
 Quant au Germain, maintenant notre ami,  
 On n'en dira pas le mot aujourd'hui.

    Tout alloit donc un bon train dans le monde.  
 L'Européen sans soins & sans soucis,  
 Au sein heureux d'une paix très profonde,  
 Nous comptoit tous au rang de ses amis.  
 Dans Albion, aux ordres de Louis,  
 Mirepoix (9) arrive: sa noble prestance,  
 Son maintien froid, tout d'un Ambassadeur

Vient

(8) Nom que l'on est convenu de donner à Paris à tous ces Financiers, qui parce qu'ils sont riches, sont assez insolens pour prendre les airs des gens de la Cour.

(9) Le Duc de Mirepoix envoyé en 1749. Ambassadeur à Londres, étoit parvenu à s'acquérir à la Cour de St. James, une considération que les Anglais n'ont ordinairement, que pour eux-mêmes.

Vient annoncer une illustre Excellence,  
 Ou si l'on veut un grave Monseigneur.  
 George aussitôt dépêche dans Lutèce (10)  
 Lord Albermale (11), homme doux, ingenu,  
 Et dont le ton, l'aimable politesse,  
 L'esprit aisé, la sublime vertu,  
 Montroient bien moins un Eleve de Londres  
 Qu'un honnête-homme, ami du genre humain.  
 Mais ce Héros, formé pour le confondre,  
 Meurt par les soins d'un fameux Medecin (12),  
 Vous m'entendez, la science profonde

De

(10) Nom que les Anciens donnoient à la Ville de Paris, & qu'elle porte encore en latin, *Lutétia*.

(11) Milord Albermale jouissoit à Versailles de la même considération que le Duc de Mirepoix à Londres. Des Anglais ont écrit que si ce Négociateur eût vécu, il n'y auroit point eu de guerre.

(12) Un medecin le fit saigner pour le guérir d'une indigestion, il mourut une heure après, cure que l'Elève de Galien n'avoit pas trouvé dans l'Ecole de Salerne, mais dans le *Saignare Purgare* de Moliere: voila la routine de ces assassins.

De ces messieurs parlans grec & latin,  
 Est d'adoucir, au gré de leur faconde,  
 De tout mortel le malheureux destin,  
 En les faisant partir pour l'autre monde.  
 Sans verbiage aucun, Mylord est mort ;  
 On l'enterra, j'ignore en quelle Eglise :  
 D'un anglican tel est le triste sort,  
 Eut-il pour lui, la probité, franchise,  
 Tous les talens de Julien l'Apostat,  
 Ou si l'on veut, les vertus de Moliere,  
 Chez nous, toujours, il n'est qu'un Renégat,  
 Et pour son corps point n'est de cimetièr.  
 De l'Envoyé le trépas nécessaire,  
 Ne pouvoit point, en telle occasion,  
 Naire à Messieurs les gens du Ministère,

Sir

De

Lor

Et

Ain

Fox

Jalo

Dit,

L'ho

L'ob

Et d

Il fa

Que

(13

à fon

honn

naire

(14

Eloge

Sir Fox (13) venoit sans rime ni raison  
De remplacer dans la Cour Britannique  
Lord *Newcastell* qu'avec peine on perdoit,  
Et que dans peu, pour la cause publique  
Ainsi que Pitt (14) George rapelleroit.  
Fox intrigant, ennemi de son maître,  
Jaloux d'un nom qu'il a trop obscurci,  
Dit, il est tems de me faire connaître :  
*L'honneur !* L'honneur est un vice avili,  
L'obscurité l'accompagne sans cesse,  
Et dans l'opprobre on languit avec lui ;  
Il faut enfin que Londres me connaisse,  
Que le François sottement généreux

B

Ap-

(13) Mr. Fox porte dans son caractère la finesse attachée à son nom; Fox en Anglais signifie *Renard*. C'est un homme singulier, ou pour mieux dire, qui l'est peu, l'ordinaire des Ministres étant de tout sacrifier à leur ambition.

(14) Mr. Pitt est le contraste de Fox, c'est un grand Eloge.

Apprenne, un jour, qu'à tenir sa parole,  
Ne fût jamais le moyen d'être heureux,  
Employons donc, un prétexte frivole  
Pour désoler l'Amérique le Nord,  
Je suis Anglais, je dois jouer mon rôle;  
Oui, je prétens qu'on affronte la mort,  
Que des Sujets Allemans du Roi George  
De tous côtés le sang coule & regorge,  
Et que chacun, secondant mon effort,  
Pour mes plaisirs, autant que pour ma gloire,  
Ose du monde entier changer le sort!  
Dans ce moment, au fond d'un Oratoire  
Fort effrayant dans le premier abord,  
Où de Cromwel étoit l'image noire,  
Le Ministre entre, & reculant d'abord,  
Il se repent, autant que l'on peut croire,

Car il étoit Ministre & Courtisan,  
 Et vous jugez de là conséquemment,  
 Que de tout crime il étoit Partisan;  
 Quoi! j'ai rougi, dit-il, en revenant,  
 Fox est! ce toi-toi sur lequel on compte?  
 Quoi tu pourrais afficher des remords?  
 Va, dès longtems, tu bravas toute honte,  
 N'écoute plus que tes fougueux transports!  
 Dans le moment, d'un maintien subalterne,  
 A petit pas, devant le Protecteur,  
 Fox s'avance, & dessinant un terne (15),  
 Devant lequel abaissant sa grandeur  
 Notre Ministre en tremblant se prosterne,  
 A Sir Cromwel adressant son discours,

B 2.

„ Seig-

(15) On croit que l'auteur a tort; Mr. Fox n'est pas Sorcier.

„ Seigneur , dit - il , vous que l'Anglais révère ,  
 „ Pour avoir scû trancher le fil des jours ,  
 „ D'un Roi trop bon , pot... e notre Père ,  
 „ Indiquez - moi le sûr & vrai moyen  
 „ D'épouvanter , de ravager la Terre ,  
 „ George est bon Prince , (16) on fait qu'il  
   „ m'aime bien ,  
 „ Au peuple , un jour , si je pouvois déplaire ,  
 „ Le Roi , bien - tôt , ayant besoin de moi ,  
 „ Contre le peuple entreroit en colère ,  
 „ Et dans l'instant m'appelleroit à soi ;  
 „ A Newcastle opposons un fantôme ,  
 „ Qui puisse enfin , avec quelques succès  
 „ Malgré le peuple & ses vrais intérêts ,

„ Ser-

(16) On dira , sans flaterie , que le Roi d'Angleterre , est un Prince rempli de bontés ; s'il étoit Roi à Londres , comme il est Souverain à Hanovre , la France n'auroit point à se plaindre de ses mauvais procédés.

„ Ser  
 „ Ma  
 „ Ai  
 „ Ne  
 „ Il  
 „ Tou  
 „ n'ef  
 Il dit  
 Tenan  
 Dont ,  
 Arma ,  
 Que l'  
 Cromw  
 (17)  
 eur ; C  
 en cit t  
 aujourd'

glais révère,

s jours,

tre Père,

oyen

re,

on fait qu'il

ois déplaire,

de moi,

ère,

pi ;

e ,

succès

érêts ,

„ Ser-

oi d'Angleterre,  
Roi à Londres,  
e n'auroit point

„ Servir la Cour, & moi, je suis cet homme,

„ Mais j'aprehende encor que monsieur Pitt

„ Aimant l'Anglais jusques à la folie,

„ Ne nous revienne ; avec tout son esprit,

„ Il oseroit pour *L'heur* (17) de sa Patrie

„ Tout hazarder, & maintenir la paix :

„ n'est - ce pas - là, le comble des Forfaits? “

Il dit : Alors le Protecteur barbare

Tenant encor le glaive dangereux,

Dont, par ses mains, l'affreux Dieu du Ténare

Arma, jadis, un Peuple audacieux,

Que l'intérêt reünit ou sépare,

Cromwel lui dit, „ pour conserver le rang

B 3

„ Que

(17) Ce mot sous le Règne de Louïs XIII, signifioit bonheur ; Corneille l'employe dans toutes ses Tragedies, Racine ne s'en est servi que dans ses deux premières ; il est *Marotique* aujourd'hui.

„ Que tu ne pus mériter par ton sang, (18)  
 „ Imite moi, tu brilleras, sans doute,  
 „ Et l'Univers, accablé de malheurs,  
 „ Dira du moins, quand tu suivras ma route “  
*Fox est au rang des grands Persécuteurs ;*  
 „ Il faut un nom, & je vois dans l'histoire  
 „ Que le héros qu'on vante avec éclat,  
 „ En échouant étoit une ame noire,  
 „ Cromwel heureux fut plus que Potentar,  
 „ Infortuné, c'étoit un scélerat;  
 „ Voltaire a dit, avec quelque justice,  
*Du destin qui fait tout tel est l'arrêt cruel,*  
*Si j'eusse été vaincu, je serois criminel.*  
 „ Tel a joui des honneurs du Triomphe,

„ Qui

(18) Mr. Fox est l'arrière petit-fils d'un *Chapelier*, mais qu'importe la naissance, s'il avoit du mérite, il vaudroit bien un *Pair* qui n'auroit que son nom.

„ Qui  
 „ Sans  
 „ Où  
 „ Mai  
 „ Votr  
 „ Pou  
 „ Et f  
 „ Voic  
 „ Tan  
 „ Sur  
 „ Va  
 „ Ce q

(19)  
 dinal d  
 état pi  
 vûes élé  
 (20)  
 firs, qu  
 de la C  
 sa Maje

- „ Qui une heure avant, auroit été pendu.  
 „ Sans le fa.oir, me voila confondu,  
 „ Où diantre enfin, trouver de rime en *omphe?*  
 „ Mais laissons - là la rime & la raison,  
 „ Votre projet est d'avoir un grand nom:  
 „ Pour le remplir, ayez de l'impudence,  
 „ Et sans prétexte insultez à la France. “  
 „ Voici le tems où Louis, réparant  
 „ Tant de malheurs nés de la négligence (19)  
 „ Sur les deux Mers pavillon arborant,  
 „ Va rétablir avec sa main divine,  
 „ Ce qu' autrefois *Maurepas* (20) & *Machault* (21)

B 4

„ Pour

(19) Il seroit inutile de dissimuler que l'avarice du Cardinal de Fleury réduisit la Marine de France dans un état pitoyable: ce Ministre étoit honnête, mais né sans vûes élevées, il épargnoit dix Ecus pour perdre un Million.

(20) Personne n'aima plus les Arts, son Roi, & les plaisirs, que ce Ministre. Trois jours avant son exil, le bruit de la Cour étoit qu'on le renvoyoit; en travaillant avec sa Majesté, le Comte de *Maurepas* lui dit, *Sire, on m'annonce*

- „ Pour leur plaisir laissèrent en deffaut ;  
 „ La France enfin, sûre de sa Marine,  
 „ Pourra dans peu se trouver en état,  
 „ De s'opposer au premier attentat  
 „ De nos Voisins, fameux par la rapine;  
 „ Prévenez tout, & leur criant la paix (22),

Ils

*nonce que mes services vont cesser de vous être agréables, sauvez moi le désagrément d'une disgrâce, & daignez m'avertir, je me retirerai avec la seule douleur de ne pouvoir plus être utile au meilleur des Rois; je vous promets de vous avertir* repondit le Roi, & le lendemain le Comte d'Argenson lui porta une Lettre de cachet de sa Majesté, qui l'exiloit à Bourges. On dit qu'un vaudeville indécent revelé par le M. D. R. fut la cause de sa perte, & que le mauvais état de la Marine en fut le prétexte.

(21) Exilé le 2. deux Fevrier 1757. pour avoir été opposé au Comte d'Argenson, a subi le même sort. Apropos des affaires du tems, le Roi de France qui ne voulut point de passion dans ses Ministres, exila Machaut qui étoit pour le Parlement, & d'Argenson qui soutenoit le parti du Clergé.

(22) Tout le monde fait, que lorsque Mr. de Rostain Major Général de la petite Armée qu'on envoyoit en Amérique, cria, *Messieurs dit Sommes-nous en paix? oiii la paix* r pi Roscawen; sa phrase n'étoit pas finie que Mr. de Rostain étoit tué d'une decharge de toute l'Artillerie Anglaise.

„ Ils vous croiront , les stupides Français :

„ Peuple imbécile autant qu'il est frivole ,

„ N'imitant point les célèbres Anglais ,

Se fait honneur de tenir sa parole.

„ Suffit ; “ Alors le Protecteur Cromwel

Quitta Sir Fox content de sa journée

Et pour gagner l'étroit chemin du Ciel ,

Partit sans bruit par une cheminée.

Dans ce passage , au moins , ne croyez pas

Qu'il imita ce heros de Cithere (23)

Plus signalé par ses brillants Ebats ,

Qu'il ne le fût chez ce Dieu sanguinaire

B 5

Qui

(23) On fait qu'en mil sept cent cinquante M. de R. dont on a parlé dans la précédente note, étant violemment amoureux de Mimi-Dancourt, que Mr. de la Pop - - - Fermier Général avoit épousée, imagina pour tromper ce Financier qui osoit être jaloux, une cheminée faite dans la forme d'un Tour de Religieuses dans la quelle M. de R. se mettoit. Mr. de la Pop - - - instruit de l'aventure fit un jour le signal convenu, le M. passa alors & se jeta dans les bras du Financier, qui le reçut poliment, & chassa sa femme le même soir.

Qui de tout tems a réglé les combats,  
 Bref, il n'est plus, laissons en paix sa cendre,  
 Et sans vouloir entrer dans ces Ebats,  
 Sera hardi qui voudra le deffendre.

Cromwel parti, bientôt le Seigneur Fox (24)  
 Riant, chantant, & très-content dans l'ame,  
 Court en patin au palais de *Saint-Jame*, (25)  
 Il communique à son Roi qu'il séduit,  
 Et l'entretien & le fameux colloque  
 Qu'il vient d'avoir au fond de son réduit,  
 Avec Cromwel, George à l'instant convoque  
 Ses Conseillers, Ministres, Amiraux,  
 Tous gens d'esprit, mais dont l'ame un peu noire  
 Veut des Français usurper les Vaisseaux,

Le

(24) La rime est juste, parcequ'on prononce fax.

(25) C'est le Louvre de Londres.

Le tout, dit - on, pour leur honneur & gloire.

Bre son décide, & sans autre examen,

On fait partir avec nombreuse escorte

Un Amiral appelé Boscawen.

Le peuple Anglais que ce dessein transporte,

Béni le Ciel, & court dans Westminster (26).

Da Parlement applaudir la Cohorte,

Et de ses cris confus remplissant l'air,

Il ressembloit à ces Energumènes

Dont la fureur semble invoquer l'Enfer,

Par ses clameurs & ses affreux blasphêmes.

(26) Lieu où s'assemble le Parlement, toit, autrefois, une Abbaye célèbre.

F I N

DU PREMIER CHANT.

Chant

---

## CHANT SECOND.

*La Flotte part pour l'Amérique; le Parlement partage déjà les Conquêtes qui doivent en revenir à la Nation; Sacrifice aux Dieux de la Mer; Boscarven consulte le Grimoire; Luther apparait à la Flotte; Calvin qui s'aperçoit que son Confrère, qu'il n'aime guères, est absent, demande la permission de quitter le Royaume sombre, pour aller le chercher; il va à Berlin, & parcourt ensuite plusieurs Provinces d'Allemagne, où il ne trouve que des français réfugiés; Calvin prend la forme d'un pigeon, & joint Boscarven.*

**J'**ai commencé, je crois, mon Premier Chant  
Sans long discours, sans aucun préambule:

Verbiager n'est pas trop mon penchant;

Pourtant, il faut, d'un Lecteur ridicule,

Autant qu'on peut, ménager l'ascendant,

Et laisser - là ce qui tient au scrupule,  
 Or je dirai, pour tout Avant - propos,  
 Que de l'Anglais, qui rarement recule,  
 On vit bientôt, les braves matelots  
 Sur Messer Fox passer l'éponge,  
 A ses dépens, fumant, bûvant le ponche (27),  
 On les voyoit monter sur chaque Bord,  
 Et défier le Français & la mort;  
 Déjà Sir Fox impatient de vaincre,  
 Les fait partir promptement de Plimout  
 Bientôt, dit - il, je saurai vous convaincre  
 Que le Français imbécile sur - tout,  
 Sans le prévoir peut être mis à bout.

Sir

(27) Le punch boisson Anglaise, est ici fautif dans l'orthographe & ne peut rimer avec Eponge.

Sir Boscawen avec ses gans de moufle, Vie  
 Bottes de peaux & son gros videchouras, (28) Qu  
 Vient s'embarquer, un bon vent souffle. Tel  
 Vers saint - Laurent (29) la Nef porte ses pas. Pou  
 Tandis qu'ainfi vogueoient à la fourdine Et  
 Tous ces Anglais ardens à la rapine, Attr  
 Et qu'ils croyoient, avec quelque raison, Que  
 Que le Français, que la justice guide, Les  
 Sur eux n'auroit pas le moindre soupçon. Ivre  
 Le Parlement, toujours d'argent avide, Ten  
 Dans Westminster avec confusion, Et p

Vient

(28) Espèce de redingotte doublée de peau que les Alle-  
mans ont inventée pour leur profit & la commodité des  
Etrangers.

(29) Grande rivière de l'Amérique appelée par les gens  
du Pais *rivière du Canada* ; on n'en connoit pas la  
source, quoiqu'on l'ait remontée jusqu'à 800 lieues ; la  
Navigation y est très dangereuse jusqu'au Golfe du même  
nom.

(30)  
touch  
lui d  
prend  
à Bicé

Vient s'assembler, & ja fait le partage  
 Qui doit au Roi revenir du pillage;  
 Tels autrefois, quand Cartouche partoit  
 Pour s'en aller avec du Chatelet, (30)  
 Et d'autres gens de sa voleuse espèce.  
 Attendre au fond d'une sombre Forêt,  
 Quelque Fermier riche, chargé d'espèce,  
 Les Lieutenans de ce coupe-jaret,  
 Ivres de vin, de crimes & de joye  
 Tenoient conseil au fond d'un Cabaret,  
 Et partageoient le butin & la proye  
 Qui de Cartouche, avant la fin du jour,  
 Devoient déjà signaler le retour.

Tout

(30) Soldat aux Gardes Françaises, Compagnon de Cartouche. Un remord le saisit, il déclara que si on vouloit lui donner pour azile une prison perpétuelle, il seroit prêt à prendre Cartouche; ce qui fut fait. Ce Du Chatelet mourut à Bicêtre en 1754.

Tous les Milords ridiculement graves ,  
 Pour de l'argent du Ministère Esclaves, (31)  
 Et raisonnant & ab hoc & illec,  
 Au Parlement s'emparoiént de Québec,  
 Et sans borner à cela leur conquette,  
 Ces beaux Messieurs jusq' à Pondicheri,  
 Avant deux ans comptoiént faire goguette.  
 Mais à propos, Boscawen est parti!  
 Quand de Plimouth il eut quitté la Rade,  
 Et que de punch il eut sablé razade,  
 Il se moucha, prit sa pipe & parla;  
 Comme verrez, son discours n'étoit fade,  
 Monsieur Bradock, dit - il au Général,

Qui

(31) Tout le monde fait que les Membres ou Parlement se font acheter par le Roi, surtout lors qu'il est question de faire passer des Bills pour accorder des subliques à Sa Majesté.

C'est cette basse vénalité qui fût l'origine du Bill pour la naturalisation des juifs, qui déshonore encore les Anglais, quoiqu'il ne subsiste plus; la naturalisation s'est évacuée, mais l'argent leur est resté.

Qui, maintenant, si j'en crois la Cronique

Du sieur Satan grossit le Tribunal

Et de l'Enfer orne la noire clique:

Monsieur Bradock, pour pouvoir réussir

Dans le Projet & la belle Entreprise

Dont Albion charge notre entremise,

A qui faut - il aujourd'huy recourir ?

Car vous savez, qu'ainsi que sur la terre,

On doit sur Mer, implorer à genoux

Les Dieux, toujours de leur pouvoir jaloux,

Pour que Neptune à nos vœux soit prospère,

Immolons vite un Matelot Français

Que j'apperçois près de la sainte - barbe,

Tel sacrifice est fait pour le succès.

Cette victime étoit, dit - on, de Tarbe,

Climat renommé pour l'esprit gascon,

nt graves ,

laves, (31)

ebec,

tte,

licheri,

goguette.

ti!

la Rade,

ade,

la ;

oit fade,

héral;

Qui

bres ou Parlement  
qu'il est question  
des subides à Sa

ne du Bill pour la  
encore les An-  
alifiation s'est éva-

Notre homme entend un projet si funeste,  
 Et tout-d'un-coup, en prenant son à - plomb  
 Du haut du mât, vite s'élançe, & zeste  
 Il voit déjà l'humide Région.  
 Sir Boscawen fâché, comme on peut croire,  
 Tire aussitôt un funeste Grimoire  
 Qu'en France, un jour, un Berger Cham-  
     penois (32),  
 Docteur habile en la science noire  
 De filouter les hommes trop benoits,  
 Avoit vendu, je pense, au - dit Anglois.  
 Mon Boscawen sans honneur ni vergogne  
 Pleuroit, juroit, pestoit avec excès  
 D'appercevoir le Marin de Gascogne

(32) Erreur populaire en France, où l'on croit que tous les Bergers de Champagne ont des intelligences avec le Diable. Ce qui est de plus affligeant pour la raison humaine, c'est que souvent on en a brûlé comme tels.

Gagner la terre, & maudire en Chrétien  
 Le Peuple Anglais, qui par fois ne vaut rien,  
 Et le Français, qui toujours lui rend bien,  
 Il ouvre enfin le livre diabolique,  
 Et voit des mots au ton énigmatique,  
 Il prétend lire, & le Diable, qui rit  
 De son orgueil, veut bien par complaisance,  
 Lui répartir deux grains de cet esprit  
 Que Lucifer, dans les jours d'indulgence,  
 Accorde à tous Messieurs ses favoris,  
 Luthériens, Parpaillots, Calvinistes,  
 Tolérans, Juifs, tous gens qu'on dit maudits,  
 Ainsi que ceux qu'on nomme Jansénistes,  
 Quakers, Athées Déistes, Molinistes,  
 Tondus, frisés, pelés, Anabaptistes,  
 Et ceux enfin dont Satan tient les listes,

Or Boscawen , d'un air désespéré,  
 En murmurant , tire ses yeux de verre,  
 Lit, en tremblant, le pronostic sacré,  
 Gravé, dit-on, en très gros caractère,  
 Par conséquent, de tout sot révééré;  
 Dans cet Ecrit d'odieuse mémoire  
 On y lisoit, ce que vous allez voir.  
 „ A Boscawen, Bradock, il est notoire  
 „ Que pour l'Anglais, il n'est aucun espoir  
 „ Si de Luther le suprême pouvoir  
 „ Ne concouroit pour affermir sa gloire,  
 „ Avec Monsieur le Curé de Noyon (33). „

(33) Martin Luther Prédicateur Augustin, qui s'éleva  
 contre les indulgences, par ceque son Ordre avoit perdu le  
 vantage d'en recueillir le revenant bon. Sa Catherine  
 Borre, ainsi que ses autres aventures & ses Discours  
 centieux sont connus.

Jean Calvin étoit Chanoine de la Cathédrale de Noyon &  
 Curé de la même Ville; il enleva une Religieuse de son  
 cloître, & écrivit *sur le mariage licite des Prêtres.*

A cet Oracle, on vit tout le Navire  
 Blasphêmer Dieu, chanter, boire & foûrire:  
 Ce train de vie est celui des Marins,  
 Dans le danger infâmes hypocrites,  
 Hors du péril, ce font de vrais lutins.  
 Mais pour ne point tomber dans des redites,  
 Suivons Bradock au milieu du Conseil  
 Qu'il va tenir, voyons si le Soleil  
 Accoutumé d'éclairer tous leurs crimes,  
 Approuvera leurs nouvelles maximes.  
 Grands Dieux ? qu'entens - je ? il semble que  
 la nuit  
 En s'éloignant du grand jour qui la fuit,  
 Va replonger dans d'éternels abymes

C 3

Cet

Si on vouloit examiner les différentes Sectes répandues sur la surface de la Terre, on verroit qu'elles doivent leur naissance aux passions de leurs Auteurs.

Cet Univers, que Dieu crée & détruit.

Écoutez - donc tout ce que ce grand bruit

Vient annoncer au Marin interdit :

C'étoit Luther avec sa grosse fraise ,

Qui s'échappant de l'inferral réduit,

Et pour une heure, au moins, quittant la braise,

A petit pas , sans le dire à Calvin

Dans le Vaisseau venoit tout à son aise ,

De Boscawen prédire le destin.

En ce beau jour Satan tenoit Chapitre,

Sur un objet sérieux, important,

Dont Mons Luther étoit nommé l'arbitre,

Et par malheur ce fougueux imprudent

Prit ce grand jour pour visiter la Terre ;

D'abord Calvin fort attentif à plaire

A l'Empereur du ténébreux manoir ,

Lu

Ma

Etc

Le

Où

Deu

Des

Da

D'a

Son

Lut

Oh

(3)  
felret  
mauv(3)  
Relig  
en at  
Eglif

Lui dit - d'abord, que bravant son pouvoir,  
 Martin Luther, son très féal Ministre,  
 Etoit parti. De ce projet finistre  
 Le Roi d'embas pâlit jusqu'à trois fois.  
 Où le chercher? on dépêche en Hollande;  
 Deux défroqués (34), qui grossissant la bande  
 Des Apostats qui sont soumis aux loix  
 Du Sieur Luther, reviennent sans nouvelle;  
 D'autres suivant la route de Berlin  
 Sont obligés de rebrousser chemin:  
 Luther ici? vous nous la donnez belle,  
 Oh notre Roi (35), quoique né Protestant,

C 4

Mé-

(34) C'est ordinairement à Genève & en Hollande que se retirent les Moines Apostats, de-là vient cette foule de mauvais Auteurs & de mauvais Horlogers.

(35) Le Roi de Prusse ne s'est pas encore décidé sur la Religion qu'il doit choisir; on croit que cela viendra: en attendant il va dans les Temples Protestans & dans les Eglises Catholiques.

Méprise fort Luther & ses Apôtres ;

Et s'il vous faut parler sincèrement,

On pense icy que pour toutes les autres

Religions, sa digne Majesté

N'aura jamais trop grande confiance.

Des beaux-Esprits ce Monarque entêté (36),

A sucé d'eux les Maximes de France :

Tous ces Messieurs fameux par leurs talens

*Toussaints, Prade, La Métrie (37) & Dargens (38)*

Tous

(36) Les gens de Lettres qui ont été à Berlin ont rendu le Roi de Prusse Poète & Bel-Esprit ; si Bourdaloue y eût été, il en auroit, peut-être, fait un Prédicateur.

(37) Toussaint a fait les Mœurs, ce beau mais dangereux Livre ; l'Abbé de Prade, est l'Auteur de la These impie qui a scandalisé toute l'Europe.

On connaît ce La Metrie chassé de Paris pour avoir prêché le matérialisme ; l'Homme machine, & toutes les Oeuvres qu'il a composées en Prusse, sont analogues à un système aussi absurde qu'impie. Voltaire l'a bien peint dans ces deux vers.

Mais à force d'esprit

Tout lui parut matière.

(38) Le Marquis Dargens sappe les Moines dans ses Lettres Juives, & la Religion dans ses Mémoires secrets de la République des Lettres.

Tous grands Esprits charmés d'être incroyables  
 Ont encliqué dans l'esprit de ce Roi  
 Que les remords, l'équité, les scrupules  
 Sont préjugés très-peu dignes de foi;  
 Pour revenir, disoit un vieux proverbe,  
 A nos moutons, de ce Luther superbe  
 On veut, envain, suivre par-tout les pas;  
 On court, on cherche, on ne le trouve pas.  
 Monsieur Calvin, jaloux comme on peut croire,  
 Prend sa soutanne & son petit rabat (39)  
 Pour découvrir cette ame fière & noire;  
 Pour un seul jour il quitte le sabbat,  
 Et jure enfin, sur le sombre Grimoire,  
 Qu'il va bientôt ramener l'Apostat.

C 5

Cal-

(39) Les Ministres Calvinistes ont retenu l'habillement de nos clercs, comme les Lutheriens portent encore aujourd'hui la robe qu'avoient autrefois tous les gens qui joignoient à un peu de latin, un nom finissant en Us. A Paris & en Italie, le Docteur de la Comedie est précisément habillé comme un de ces Ministres.

Calvin forti de la demeure obscure  
 Se sent pressé de voir ses Sectateurs,  
 Tous Lons damnés; sans bruit & sans murmure  
 Il court d'abord chez quelques Electeurs,  
 Où le Curé retrouve la cohue  
 D'un tas de fous qui vont faisant recrue;  
 Ensuite, il va perché sur un traîneau  
 Envisager de la ville D \* \* \* \* (40)  
 Les murs heureux consacrés à sa gloire.  
 En revenant, il voit dans un hameau (41)  
 Ses partisans honorer sa mémoire,  
 Et détester messieurs les Protestans,  
 Qui voulant seuls jouir du privilége

De

(40) Ville située dans la Weter . . . bâtie par les Français réfugiés.

(41) B . . . . , village où les Calvinistes de F . . . . sont obligés d'aller faire l'exercice de leur Religion, culte fort incommode pour la malheureuse infanterie, sur-tout pendant l'hiver. Il est singulier que dans une Ville où il y a une Sinagogue, on ne veuille point de Temple de Calvinistes.

De prier Dieu fans avoir peur du tems ,  
Vont expofer aux rigueurs de la neige  
Tous les enfans de Meffire Calvin ,  
Qui dans l'hiver pleins de crote & de boue ,  
S'en vont grondant au milieu du chemin,  
Et pour le Ciel jurent & font la moue.  
Meffier Calvin béniffant l'Eternel,  
Vole à l'inftant aux portes de C \* \* \* ,  
Là retrouvant une nouvelle Ville ,  
De nos François profcrits le doux azile,  
De ce pays veut voir le fouverain ;  
Certain paffant lui répond d'un ton grave ,  
Que dans Hambourg maudiffant fon deftin  
Il pourra voir Monfeigneur le Landgrave :  
„ Dites-moi donc, reprit Seigneur Calvin,

„ Où

obscure

ars,

fans murmure

ecteurs,

recrue ;

neau

40)

gloire.

eau (41)

ge

De

. . bâtie par les

iftes de F . . . .  
r Religion, culte  
anterie, fur-tout  
s une Ville où il  
de Temple de Cal-

„ Où je pourai trouver son fils unique (42)? “

Il a ma foi, quitté votre pratique ,

Et rejettant vos dogmes, vos abus,

Depuis trois ans il a suivi la route

Qui mène au Ciel. Il auroit des vertus ?

Poursuit Calvin, tout interdit sans doute ;

Oh je saurai vivement l'en punir.

Dans ce moment, rimant dit - on en outre ,

Le bon Curé qui se voyoit trahir,

Quitte C . . . & sur le champ passe outre ,

Ne sachant trop où rejoindre Luther.

Notre humme alloit retourner en Enfer,

Quand

(42) Peu de gens doivent ignorer que le Prince Héritaire dont on parle icy, a servi de prétexte, pendant un assez longtems, aux intentions pernicieuses de la Cour de Berlin; son changement de Religion, si l'on en croit le Roi de Prusse, est une trame ourdie par la Cour de Vienne pour opprimer la Communion Protestante. Je demande à Frédéric si, se faisant Catholique, demain sa Majesté très Prussienne ne seroit pas indignee des reproches que ses Protestans lui feroient: *ma religion*, repartiroit ce Monarque, *est mon intérêt, suivez la vôtre, & faites-vous Turcs, si vous croyez qu'un bonnet de nuit vous va mieux qu'un chapeau.*

Quand tout-à coup, d'Albion le Génie  
 Lui suggéra que monsieur l'Augustin (43),  
 De ces Anglais fecondant la furie,  
 Pouvoit fort bien sous l'habit d'un Marin,  
 Protéger Londres ; & pour punir la France,  
 D'avoir osé dans le Siècle dernier,  
 Les Protestans bannir de son foyer ,  
 Jouer icy quelques tours d'impudence.  
 Ma foi, sans faire un plus long Examen,  
 Monsieur Calvin plus leste qu'on ne pense,  
 Prit d'un pigeon, la forme & le maintien,  
 Et s'en alla joindre Mons Boscawen.

(43) J'ai déjà dit que le Luthéranisme naquit de la haine que Luther Religieux Augustin conçût contre la Cour de Rome.

**F I N**  
**D U S E C O N D C H A N T .**

CHANT

---

## CHANT TROISIEME.

### ARGUMENT.

*Calvin joint l'Escadre, il y rencontre Luther; combat entre eux; l'Equipage les fait boire & les reconcilie; réünion des deux Docteurs; ils invoquent les Puissances Infernales; leur prédiction; ils charment les Anglais, & retournent dans leur sombre Patrie; on se détermine à suivre l'oracle des Docteurs; rencontre des Vaisseaux Français par Boscamen; forfaits de cet Amiral; on combat; le Lis & l'Alcibe se vendent.*

**I**l me faudroit, pour fournir la carrière,  
Que dans ce jour il me reste à courir,  
Le doux pinceau du célèbre Voltaire;  
Lors mes tableaux feroient un vrai plaisir,  
Et le combat que je prétens décrire,  
Sans offenser ni Luther ni Calvin,

A leurs dépens, sans doute, feroient rire :

Un cœur méchant outrage le prochain,

Et se livrant à son fougueux délire,

Loin d'amuser le pauvre genre humain,

Incessamment sur lui le blâme attire ;

Mais sans retard, suivons notre chemin.

    Monsieur Calvin n'écoutant que son ire,

S'en va planer sur l'humide Élément ;

Il apperçoit, non loin de saint - Laurent,

De gros vaisseaux une nombreuse Escorte

A cet aspect, le plaisir le transporte,

Et jurant Rome, il dit, enfin je vois

De nos Anglais la brillante cohorte,

Si l'on m'en croit, tremblez, tremblez, François !

Après avoir prononcé ces paroles,

Monsieur Calvin en se dépigeonnant,

Met son manteau sur ses larges épaules,

Et de Bradock perce l'apathisme.

Figurez - vous un badaud très crédule,

Qui dans Paris croit voir un revenant ;

Vite il se signe, & dans l'instant recule.

Tel fut Luther à l'aspect de Calvin :

„ Quoi ! c'est donc vous qui faites le mutin ? “

Dit celui - ci, d'un tron plein d'ironie.

„ Avez - vous cru que bravant mon appui,

„ De nos Anglais le mal - faisant génie

„ Pouroit, sans moi, réüssir aujourd'hui ?

„ Il vous sied bien, monsieur de Germanie,

„ D'abandonner la demeure des morts,

„ Pour venir seul, protéger l'Entremise

„ De Boscawen, & réparer les torts

„ Qui

„ Qui proviendront dans peu de la fofife

„ Que, fous nos yeux, on fera fur ces bords?

A ce propos plein d'humeur & d'audace

Luther outré s'échauffe au dernier point,

Et fur Calvin, levant fon large poing,

Il le renverfe auffitôt fur la place ;

Calvin fe lève, & rempli de fureur,

A fes côtés il prend un jeune mouffe,

Et dans l'accès de fa bouillante ardeur,

Droit à Luther d'un bras ferme il le pousse,

Et dans l'inftant culbure le Docteur.

Les matelots témoins de cette fcene,

Pleuroient tout haut, & plaifantoient tout bas,

De voir ces gens dans leur humeur chrétienne,

Se maltraiter avec fi grand fracas,

Et fe casser jambes, cuiffes & bras ;

D

On

„ Qui

On les appaise, on les reconilie,  
Et pour sceller cette réunion,  
Chacun d'eux boit avec devotion  
Pinte de punche, & trois coups d'Eau-de-vie.  
Ce n'est le tout, dit Messire Bradock,  
Il faut, parbleu, puisque je vous tiens hoc,  
Que sur le champ, Docteurs tels que vous êtes,  
Vous annonciez nos succès & conquetes.  
Sur leurs gros nez tout remplis de tabac  
Les deux Docteurs appliquent leurs lunettes,  
Et raisonnant *à ab hoc à ab hac*,  
Perçant, tous deux, une route infernale,  
Sans dire mot, gagnent le fond de cale,  
Et conjurant, d'une voix sépulchrale,  
Tous les *démons* gifans dans ce cachot,  
Un de ces *Lords* qui n'étoit pas un sot,

Ainsi

Ainsi parla : „ que si Messieurs de Londres “  
Dans leur tournée étoient d'honnêtes gens,  
Rien n'aviendroit dont Satan pût répondre ;  
Mais si, suivant leurs familiers penchans,  
Tous ces Anglais étoient des chenaspans ,  
Certain feroit que les Sujets de France ,  
Qui ne comptent point rencontrer des brigands ,  
Dupes feroient de leur sottise croyance ,  
Et leurs Vaisseaux avec leurs noms brillans ,  
En respectant le nombre & la puissance  
Des fiers Anglais, jurans & combatans ,  
Passeroient, tôt, sous leur obéissance.  
Le Diable dit, & déjà fendait l'air ,  
Laisant, en paix, & Calvin & Luther,  
Gagne pays. Charmés de cet oracle  
Nos deux Docteurs vont chez Sir Boscawen.

L'en informer : „ Il n'est aucun obstacle  
„ Dit l'Amiral sans faire autre examen ;  
„ Si le succès naît de la perfidie ,  
„ Pauvres Français ? en honneur je vous plains ,  
„ Car dans l'instant par votre bonhomie ,  
„ Nous reverons, enfin , d'heureux destins. “

Les deux Docteurs contents de leur message ,  
Baissent Bradock, Boscawen, ses Marins ,  
Mouffes, Pilote, ainsi que l'Equipage ,  
Et sur le char de deux petits lutins ,  
Sans grand fracas vont mettre leur bagage ,  
Et bénissant les demons très benins ,  
Deja font loin de la liquide plage .  
Adieu, bon soir, mes chers Enfans perdus ,  
Si de vous deux je parle davantage ,  
Appellez - moi le plus grand des cocus.

Ces gens partis , Boscawen plein de joye

Se preparoit à recueillir sa proye ,

Et célébrant Mars , le Dieu des combats ,

Dans le moment tire son coutelas ,

Et tient aux siens à - peu - près ce langage ,

„ Mes chers Anglais formés pour le pillage ,

„ Je vois , enfin , venir ces heureux jours ,

„ Où des Français arrêtant le passage

„ De nos desseins nous suivrons l'heureux cours.

„ Nous savons tous , que ces Français credules ,

„ Croyant marcher au milieu de la paix ,

„ Vers Saint - Laurent avancent sans scrupules ;

„ Et , sans prévoir quels seront nos forfaits ,

„ Profitans tous de ce moment propice ,

„ Si ce dessein répugne à la justice ,

„ Soyons Anglais , & dans nos noirs transports

„ Bravons, Enfans, les loix & les remords!  
„ Sachez pourtant, que pour bien mieux les prendre,  
„ Il nous faudra feindre un ton d'amitié;  
„ Par un seul mot le Français est lié,  
„ Un rien l'attire, un rien peut le surprendre:  
„ Je le connais, trop digne de pitié,  
„ Abufons tous de son ton doux & tendre,  
„ Ils vont venir ces célèbres Vaisseaux,  
„ Et dans l'instant que nous dirons *qui vive*,  
„ Et même avant qu'ils ayent lâché leurs mots,  
„ Crions *la paix*; leur oreille attentive,  
„ Sera trompée en écoutant nos sons,  
„ Et dans l'instant, que pleins de gentilleses,  
„ Leurs Amiraux diront des politeffes,  
„ Nous repondrons à grands coups de canon (1);

„ Arle.

(1) Ce détail est très vrai; les Anglais en criant *la paix* firent une décharge de leur Flotte, sur les Vaisseaux le *Lis* & l'*Alcide*.

es remords!

„ Arlequin dit, *chacun a sa méthode,*

ieux les prendre,

„ Les uns font guais, les autres poliçons;

d'amitié;

„ Etre cruel, à Londres c'est la mode :

t lié,

„ Qu'on jure ou non contre les trahisons,

le surprendre :

„ L'Usage en est chez nous bon & comode “

itié,

Lorsqu'il aloit finir ce beau discours,

& tendre,

Certes conçu en stile Académique,

seaux,

Un vieux Pilote en interrompt le cours,

ons *qui vive,*

Et dit, „ avec mon œil Astronomique

ché leurs mots,

„ Je vois, non loin des plages que je cours,

tentive,

„ Vaisseaux Français; je connais leur rubrique:

sons,

„ Me croirez - vous, Messieurs, courons après;

de gentilleses,

„ Deux seuls enfin se montrent à ma vûe,

teffes,

„ Nous sommes sept, & nous sommes Anglais.

ps de canon (1);

„ Ah vous avez, bon homme, la berlue,

„ Arle-  
ais en criant *la paix*  
les Vaisseaux le Lit

„ Cria Bradock (que le Ciel ait en paix)

- „ Apprenez donc, qu'en fait de perfidie  
 „ Un seul Anglais vaut quinze cent fois mieux,  
 „ Que tout Paris, Soissons, la Normandie,  
 „ Le Beauvoisis, Lorraine & pais de Ponthieux (2),  
 „ Même Noyon où Calvin eut la vie;  
 „ Ainsi, mon cher, sache mieux nous compter.  
 „ Tu vois, dis - tu, pavillon de France;  
 „ Nous sommes forts, rien n'est à redouter (3),  
 „ Mes chers amis, barbarie, impudence,  
 „ Avec cela, nous pouvons tout tenter (4). “

Dans ce moment, en faisant ces manœuvres,

(2) C'est le Pay de France situé sur les frontières de la Normandie.

(3) Rien n'est plus réel : l'Amiral Bradock étoit à la tête de neuf Vaisseaux Anglais, lorsqu'il attaqua Mr. Hocquart qui n'avoit que le Lis, & l'Alcide qu'il montoit ; un gros tems avoit dispersé le reste de la Flotte Française.

(4) On fait icy parler l'Amiral Bradock, comme il parla effectivement ; & les Anglais avoient si peur des deux Vaisseaux Français qu'ils joignirent, que pour les surprendre la perfidie la plus monstrueuse à la supériorité de leurs ils joignirent forces.

Et préparant ces valeureuses œuvres,  
 Le Marin est entouré de couleuvres,  
 Serpens vomis du profond des Enfers,  
 Qu'en ses fureurs le malheureux Oreste,  
 Sans doute avoit laissés à l'Univers.  
 Ah loin de moi *cousins* (5) que je déteste,  
 Cria Bradock, le moment est pressant;  
 Cher Boscawen, fais ton signalement.  
 A ces beaux mots, cet Amiral perfide  
 N'écoutant plus que son emportement,  
 Suit la fureur qui l'inspire & le guide,  
 Et cependant prenant un doux maintien,  
 Avec Hocquart entame l'entretien (6):

D 5

„ Bon

(5) Un Anglais prit des serpens pour de petites mouches, avec lesquelles il est familier.

(6) Bradock demanda à Mr. de Rostain, *qui commande ce vaisseau?* Mr. Hocquart; répondit le Français: c'est mon ami reprit Bradock, faites lui mes complimens. Comme Mr. de Rostain vit par la manœuvre des Vaisseaux de

Bra

„ Bon jour l'ami, me connaissez - vous bien,  
 „ Nous avons fait jadis campagne ensemble (7)  
 „ Vous êtes vrai, dans tout je vous ressemble,  
 „ Nous nous trouvons dans ce climat lointain  
 „ Pour vivre en paix: que beni soit Neptune  
 „ Qui veut ainsi seconder ma fortune ?

Il dit, & dans l'instant l'Amiral inhumain  
 D'un bon Anglais faisant la digne charge,  
 De ses canons ordonne une décharge,  
 Et ses soldats nourris dans les forfaits  
 En fusillans crioient toujours la paix (8).

Deja  
 Tous  
 A Bos  
 Ce fie  
 Qu'en  
 (9)  
 quart n  
 soup de

Braddock que ce compliment alloit avoir des fuittes Anglaises, il demanda si on étoit en guerre on en paix, *en paix* cria Braddock; on fait ce qui suivit.

(7) L'Amiral Anglais, qui dans la dernière guerre avoit déjà pris deux fois Mr. Hocquart, lui dit avec une ironie indigne d'un vainqueur, *quoi c'est encore vous? je suis bien las de vous prendre.*

(8) Quand les Anglais annoncent la Paix, c'est le signal infallible de la guerre: on peut dire d'eux ce que Thieste dit d'Atreé.

Ah nous sommes perdus, s'il invoque les Dieux.

- vous bien,

e ensemble (7)

ous ressemble,

imat lointain

soit Neptune

tune ?

iral inhumain

e charge,

ge,

faits

paix (8).

Deja

des suites Anglai-  
en paix, *en paix*

rnrière guerre avoit  
dit avec une ironie  
*ore vous ? je suis*

paix, c'est le signal  
eux ce que Thicste

ue les Dieux.

Deja Rostain vers l'infemale rive

Voit envoler son ame fugitive,

De tous côtés on voit le brave Hocquart (9)

Au vrai talent unir la force & l'art;

On se chamailles, & le Lys & l'Alcide

N'ecoutant plus que l'ardeur qui les guide,

Bravant, encore, Boscawen & Bradock,

Frappent, par-tout, & de taille & d'estoc;

A leur regards chaque Anglais n'est qu'une ombre,

Tout peint, en eux, l'audace & la valeur;

Mais à la fin succombant sous le nombre,

Tous ces Français, victimes du malheur,

A Boscawen sont forcés de se rendre.

Ce fier marin, jaloux de ce succès,

Qu'en nombre egal il n'auroit pû prétendre,

Fait

(9) Le combat fut très opiniâtre, & l'Amiral Hocquart ne se rendit qu'après avoir perdu, & fait perdre beaucoup de monde aux Ennemis.

Fait, sur son bord, passer tous les Français;  
 Et l'injustice habillée à l'Anglaise,  
 En habit bleu très - court & boutons plats,  
 Vaisseaux Anglais conduit fort à son aise,  
 Comme *Charlot* (10), en faisant les beaux bras,  
 Mène souvent au milieu de Lutèce  
 Un vil essaim d'infames scélérats.

Malgré l'horreur de ces tristes combats,  
 On vit bientôt le reste de la Flote,  
 Gagner Quebec, & domptant le malheur,  
 Faire trembler Sir Bradock, dont le cœur  
 Très incertain balance & flote,  
 Et qui voudroit sans doute par honneur,  
 Que ces Vaisseaux que la ruse escamote

(10) Cela s'entend sans explication.

Eusse

Il faut

Quoic

Malgr

Comm

A déc

Adieu

(11)  
 qu'ils n  
 c'est, o  
 Siège de  
 seaux,  
 voulut r  
 portés,

(12)

D

Euf

Eussent été respectés d'Albion (11),

Il faut le dire, & le gars (12) dans le fond,

Quoique, depuis, Monsieur Satan l'emporte,

Malgré cela pouvoit avoir raison,

Comme verrez, si le plaisir vous porte

A déchiffrer ceque j'écris au long.

Adieu, je vais parler d'une autre sorte.

(11) Les Anglais aussi voudroient bien, aujourd'hui, qu'ils n'eussent jamais insulté la Flotte Française; mais c'est, on ôse le dire, Mr. Fox qui a tout perdu. Avant le Siège de Minorque Louis XV demandoit la paix & ses Vaisseaux, les Anglais les refusèrent. Minorque surpris, on voulut rendre les Vaisseaux, mais les grands coups étoient portés, il n'étoit plus tems.

(12) Terme grivois, qui veut dire homme.

F I N

DU TROISIEME CHANT.

CHANT

---

## CHANT QUATRIEME.

### ARGUMENT.

*La Flotte Anglaise gagne la Virginie, tandis que les Français qui n'avoient point combattu, vont à Quebec; combat entre les deux Nations; Bradock est tué, le Général Français blessé & prisonnier; chansons & murmures dans Londres; Johnson quitte, piqué de ce qu'on a donné la place de Bradock à Shirley, le Lord Loudon succède à celui-ci; ce lui-ci est défait par le Marquis de Montcalme, qui avoit remplacé Monsieur Diesback.*

**L**orsque Bradock avec Sir Boscawen  
 Voguoient contens & sans autre examen,  
 Le vent en poupe & faisant bonne vie,  
 Riant, chantant, gagnant la Virginie,  
 Tous les Français s'en alloient dans Quebec,  
 Pour rétablir le malheureux echec

Que

Vous

Porta

Accom

Epouv

De l'O

Et recu

Prix de

Le tem

Forman

Ont déc

Qu'il ét

Déjà fil

Ces deux

En rican

Bradock

Q

Que des Anglais causa la perfidie ;  
 Vous les verrez guidés par Diesback ,  
 Portant gibier dedans leur havrefac ,  
 Accompagnés de l'élite sauvage ,  
 Epouvantant l'Anglais dans ses foyers ,  
 De l'Ohio surprendre le rivage ,  
 Et recueillir , en tous lieux , des lauriers ,  
 Prix des vertus autant du courage.  
 Le tems arrive où Braddock & Johnson ,  
 Formant entre eux un projet d'importance ,  
 Ont décidé , sans bruit & sans façon ,  
 Qu'il étoit tems d'humilier la France.  
 Déjà filant le Lac Ontario ,  
 Ces deux Messieurs tout pleins de suffisance ,  
 En ricanant , marchent sur Oswego ;  
 Braddock conduit tous ces vieux Militaires ,

Fort

Fort braves gens quoiqu'au fond insulaires.  
 Johnson, prudent, du sauvage allarmé  
 Guide la troupe; & ce Chef estimé,  
 Tout en buvant leur promet la victoire,  
 Et persuade au sauvage mutin,  
 Sans trop d'effort, que l'honneur & la gloire  
 Sont enfermés dans un tonneau de vin:  
 Dieu fait comment l'Escouade crédule,  
 Criant *God Dam* (1) s'enivre sans scrupule.  
 Bientôt on voit les vaieux Français  
 Courants au feu comme ils vont à la noce,  
 Se promettant, surtout, quelques succès  
 Sur ces Anglais, dont la valeur féroce  
 Merite peu de pareils Ennemis.  
 On joint Bradock & ses Troupes réglées,

(1) Jurement favori des Anglais.

En reculant sont bientôt enfoncées :  
De Diesback les Bataillons hardis,  
Portent partout l'horreur & le carnage.  
Tel vous voiez au centre de Paris  
Un beau Monsieur qui doit son Equipage,  
Et qu'en tous lieux des Créanciers maudits  
Font suivre; enfin il est joint par la pousse (2):  
Dans le moment de soixante bandits  
L'essaim bruyant & l'atteint & le pousse;  
L'épée en main, il fait couler le sang,  
Et frappant fort & d'estoc & de taille  
On voit voler la mort de rang en rang,  
Et fuir enfin la nombreuse canaille,  
Qui s'échappant, souvent, sans nez ni bras,  
Bénit le Ciel qui l'arrache au trépas.

E

Bra-

(2) Troupe d'Archers destinés à arrêter pour dettes.

Bradock lui-même animant ses Soldats  
 Cède au dessein, & jurant à l'Anglaise,  
 Va de Satan augmenter le repas,  
 Et lui fournir deux gigots à la braisè.  
 De cet echee Monsieur Johnson instruit (3),  
 Accourt avec un essaim de Sauvages;  
 Et, pleins d'ardeur de rage & de dépit,  
 Ils vont encor, par de nouveaux ravages,  
 De ces Français ranimer la valeur.  
 Johnson voulant vanger, dans sa fureur,  
 Du Sir Bradock la mort, qu'il croit à peine,  
 De son Escorte irrite les transports,  
 Et dans l'instant on voit l'humide arène  
 Boire le sang, & se couvrir de morts.

Dans

(3) Ce Monsieur Johnson, que les Anglais ont si mal récompensé, commandoit les Sauvages, & répara, autant qu'il le pût, le combat, que les Anglais n'auroient peut-être pas perdu, s'il fût arrivé plutôt.

(4) M.  
un arbre;  
prérent, &  
rès qu'ils

Dans ce moment, pleurants sur leur victoire,  
 Tous les Français apprirent que leur Chef (4)  
 Percé de coups dans le sein de la gloire,  
 Venoit encor, souffrir autre mèche,  
 Et qu'il étoit déjà sous la Puissance  
 Des fiers Anglais, les fléaux de la France.

Lorsque dans Londre un certain vendredi,  
 Un paquebot vint porter à Saint - Jame  
 Cette nouvelle, on en fut ébahi,  
 Et chaque Anglais dans le fond de son ame,  
 Levoit les yeux, criant au Ciel merci.  
 Dans Albion le peuple d'un ton libre  
 Juge ses Rois, ses Chefs & ses Soldats,  
 Comme jadis sur les rives du Tibre

E 2

On

Dans

(4) M. Diesback chargé de blessures tomba aux pieds  
 d'un arbre; quelques Anglais qui s'en appercurent, s'en em-  
 parèrent, & le transportèrent, au lieu où ils se retirèrent,  
 après qu'ils eurent perdu la Bataille.

Anglais ont si mal  
 & répara, autant  
 is n'auroient peut-

On voyoit Rome au milieu du Sénat ,  
 De l'Univers soutenant l'équilibre ,  
 Juger d'un mot & Monarque & gongat.

Bientôt Johnson jouët du Vaudeville  
 Est baffoué dans cette horrible Ville ;  
 Tandis qu'au loin, il vangeoit Albion .  
 Publiquement on dégradoit son nom ,  
 Et l'on forçoit ce Guerrier estimable  
 A renoncer à l'honneur dangereux  
 De secourir un Etat méprisable.  
 Lorsque dans Londre un homme est vertueux,  
 Nous le savons, il est bientôt coupable,  
 Sur son chef on voit de toutes parts  
 Pleuvoir chansons, méchans vers & Brocards,

Le

Fon

Tel

De

Affa

(5)

fous l  
 Gent  
 puifer  
 égal à  
 glais q  
 à un A

Les Ang  
 Franca  
 pièces tu  
 du fac.

(6)

Feuille  
 qu'elle r

(7)

lement p  
 leur plai  
 tems, ut  
 noiff nt  
 elle veut  
 des autre  
 cet Ouvra

(8)

hier de St.  
 les réflex

*Le Magazin* (5), le froid *Evening - poste* (6)

Font l'Épigramme, & le *Rodeur* (7) riposte;

Tel dans Constance on voit certain Auteur

Dé *l'Avocat - muet* (8) Compositeur,

Allaisonner sa Feuille Polémique

E 3

De

(5) *Le Magazin*, Feuille Périodique connue à Londres sous le nom de *Gentelmanns - Magazine*, *Magazin du Gentilhomme*, dans lequel beaucoup de roturiers vont puiser les connaissances politiques. Cela n'importe, tout est égal à Londres, la manie de la Noblesse n'occupe les Anglais que quand ils sont en France : c'est ce qui a fait dire à un Auteur assez médiocre d'ailleurs,

Et le Marchand de Londres est Milord à Paris.

Les Anglais se vengent bien de ce reproche sur les *Marquis Français*, & ceux-ci sur les *Barons Allemands*; trois espèces trop abondantes pour être considérées sur l'étiquette du sac.

(6) *Evening - post*, c'est-à-dire la poste du soir; Feuille Périodique assez courue, par les Critiques hardies qu'elle renferme.

(7) *Le Rodeur*, Ouvrage Polémique entrepris nouvellement par deux jeunes Gens, qui cultivent les Lettres pour leur plaisir & pour de l'argent; on y trouve, de tems en tems, une raillerie assez délicate, & les Lecteurs qui connoissent la férocité Anglaise estiment cette Nation, quand elle veut prendre la peine de s'égayer, fut-ce aux dépens des autres; on s'en vange bien, quand ce ne seroit que dans cet Ouvrage.

(8) *L'Avocat Muet*, Feuille Périodique d'un Chevalier de St. Pierre de Rome établi à Constance; elle réunit des réflexions solides à un badinage singulier.

De traits faillans d'une vive Critique ,  
 Tandis qu'en Suisse un *Journal Helvétique* (9)  
 Porte à son tour le lardon ricaneur ,  
 Et drappe parfois l'Ecrivain Catholique.

Dans Albion on voit dans tous les tems  
 Des hommes faits pour le pour & le contre ;  
 Le *Mirewis* (10) avoit ses partisans ,  
 Le crime hélas ! trop souvent en rencontre ,  
 Surtout dans Londres, où le peuple se montre  
 Assez souvent le soutien des Tirans.  
 Johnson bientôt jouët de la Cabale ,  
 Voit que Shirley, qui jamais ne l'égale ,

(9) Journal qu'on imprime à Neufchatel, plein d'absurdités, & de pièces imputées souvent à des gens qui les ignorent, tel qu'une Pièce qu'un *Ministerion* de Genève a osé publier sous le nom de Mr. de Voltaire.

(10) Mirewis étoit le contemporain de Cartouche, & il allarmoît Londres, dans le même-tems que celui-ci se rendoit redoutable dans Paris par ses vols & ses brigandages. Mirewis n'a laissé que trop de disciples.

Va remplacer dans le Commandement  
 Defunt Bradock, qui jure en ce moment :  
 (Car vous saurez que dans l'azile sombre  
 De maudiffions il se lâche un bon nombre);  
 Et Bradock jure, avec juste raison,  
 De voir à tort éloigner Sir Johnson,  
 Et préférer à ce soldat très brave  
 Un Colonel du Ministère esclave :  
 Un tel malheur „ dit - il, à Belzebut,  
 „ Amenera funeste destinée  
 „ A nos Anglais“ mais Cromwel lui dit chut!  
 Et par respect pour cette ame damnée,  
 Monsieur Bradock en enrageant se tut.

Shirley commande, & bientôt sa besogne

Du Colonel fixera la vergogne ;

On fait, très bien, l'echec qu'il esluya,

Et que Sir Webb bientôt le remplaça,  
Après Sir Webb on vit en Virginie  
Pour Général Monsieur Abbercrombie ;  
Puis après lui, ce fût le Lord Loudon,  
Figurez - vous dans sa vive manie  
Un jeune enfant en récréation,  
Etablissant des Soldats de carton ;  
L'un met à bas le premier qui se place ,  
Un autre vient, & d'abord un faux bond ,  
Au même instant , le culbute & l'efface ;  
Un quatrième aussitôt, le remplace ;  
Restera-t-il ? Eh non ? Le vent le chasse.  
Mes chers Anglais, dans votre Parlement  
A chaque pas je vois mon jeune enfant ;  
Votre cervelle est une girouett,  
Qui tourne , vire , flote à tout instant,

Et l'en vous voit dans vos projets sinistres  
Changer d'habits bien moins que de Ministres,  
De Généraux, Chanceliers, Amiraux ;  
Heureux, parbleu, quand on les congédie,  
Si quatre coups tirés par des brutaux  
Ne vont encor leur arracher la vie (11)?  
Mais laissons-là l'Anglais & sa folie,  
Que l'on devroit plutôt nommer furie ,  
Et voyons donc ce que fera Loudon ?

          Ce nouveau Chef a contre lui Moncaline,  
Brave Français, bien moins que fanfaron ,  
Et sa valeur sensée, active & calme,  
Dans peu de tems sur l'altière Albion  
Méritera les honneurs de la palme ;

E 5

Cet

(11) Allusion à l'Amiral Bing, que les Anglais firent  
fusiller. On développera cette intrigue dans le commence-  
ment du sixième Chant.

Cet Oswego, dont nous avons parlé,  
Ce Fort fameux par l'Anglais élevé,  
De ce Français va devenir la proie.  
Ja chacun, tout plein d'espoir & de joye,  
Brave la mort avec un air plus vif,  
Que n'a l'Anglais en mangeant son ros bif (12).  
London a beau lancer l'affreux tonnerre,  
Et repousser ces braves Agresseurs,  
Que guide encore le grand Dieu de la guerre;  
Soins superflus! hélas, ils ont beau faire,  
Leurs Ennemis seront bientôt Vainqueurs.  
On se deffend, on chamaille, on recule,  
On négocie, on parle, on capitule;  
De se rendre on dit que chacun brûle,  
A des Français on se rend sans scrupule.

Tous

(12) Bœuf rôti, mets ordinaire des Anglais.

Tous ces Guerriers, plus fermes qu'une mule,

En badinant préparent un assaut;

Le Lord Loudon, qui n'est pas ridicule,

Leur dit, amis, nous sommes en deffaut,

A ces Français il faut donc se soumettre?

Quoi dit Berton, Anglais plein de valeur,

Dieu voudra-t'-il en ce grand jour permettre

Que Londres fût le Jouët de la peur?

No, *quarter*, *nó* (13), Messieurs, périr ou vaincre,

De tout Anglais, c'est le mot favori.

Lorsque Berton veut ainsi les convaincre,

Dans les fossés il voit non loin de lui,

Vingt Grénadiers montés sur des sauvages,

Le sabre droit se faisant un chemin.

Le

(13) *Point de quartier, point!* ce mot fût le premier que les Anglais lâchèrent à la bataille de Fontenoy, dans l'instant que l'avantage parût être de leur côté; les Français vainqueurs furent plus modérés.

Tous

anglais.

Le Lord Loudon, qui prévôt les ravages ,  
 Que va causer ce malheureux effain ,  
 Si de se rendre aux Français il diffère ,  
 Jure, maudit, & demande un drapeau.  
 Vous savez bien, Chers Lecteurs, que j'éclaire,  
 Qu'un Drapeau blanc est l'assuré fanau (14)  
 Qu'aux Assiégeans, un Assiégré présente,  
 Quand faisant trêve à sa valeur bouillante,  
 Des Ennemis il doit subir la loi.  
 Le Lord Loudon subjugué par l'effroi,  
 Que des Français l'audace menaçante  
 Offre à ses yeux, demande le drapeau  
 Pour l'arborer ; par destin funeste  
 Point n'en étoit de blanc dans ce Château.  
 Les Grenadiers avancent, & Loudon peste,

Vite

(14) Mot Gallois qui veut dire Signal.

Vite  
 Dans  
 Le Lo  
 Et co  
 Qui d  
 De fa  
 Et fu  
 Or re  
 Les co  
 Le Lo  
 Qu'en  
 Et fa  
 Offre  
 A cet  
 Valant

(15)

Vite un Drapeau! mais le cherche en vain.  
Dans cet état, hélas! Grands Dieux que faire?  
Le Lord Loudon pour abrèger l'affaire  
Et contenir le Grenadier mutin,  
Qui dans le sang alloit finir la guerre,  
De sa chemise arrache un grand lambeau,  
Et sur la brèche expose ce drapeau.  
Or remarquez du destin qui le guide  
Les coups affreux, dans ce jour si fatal,  
Le Lord Loudon étoit atteint d'un mal  
Qu'en tout pays on nomme hémorroïde,  
Et sa chemise au lieu d'un drapeau blanc  
Offre aux Français des vestiges de sang.  
A cet aspect, Sans-quartier, la Ramée (15),  
Valant tous deux la moitié d'une Armée,

Vite

En-

(15) Noms Ordinaires de Grenadiers.

Eurent bientôt escaladé les murs ,  
 Et sur le dos des fiers Anglais qui jurent ,  
 A droite , à gauche , ils portent des coups sûrs ;  
 Le Soldat crie , & tous les Chefs murmurent.  
 Enfin Loudon voit du sang au drapeau ;  
 Certain alors de sa lourde méprise ,  
 D'une main leste arrache ce lambeau ,  
 Et le rejoint bien vite à sa chemise.  
 D'un Général voici que la sottise ,  
 Dans ce moment alloit causer grand mal (16) ;

Et

(16) Il n'est que trop vrai que les plus petites fautes des Généraux amènent de très grands malheurs ; dans cette Guerre on en a fait de fort lourdes , dont on ne s'est aperçu qu'après.

Si le Maréchal d'Estrées eût poursuivi les Hanovriens après leur fuite de Billefeldt, il n'en resteroit plus. Si le Maréchal de Richelieu au lieu de laisser son Armée sous Werden, l'avoit fait marcher à Bremen-furde, il n'auroit pas fait la convention de Closter-Seven, & les Français seroient encore tranquilles dans Hanovre.

En Bohême, si le Roi de Prusse n'eût point attaqué le 18. Juin, il n'auroit pas été battu ; contraint tout au plus de lever le Siège de Prague, il sauroit vingt mille hommes de ses meilleurs Troupes. Si tandis que le Roi de Prusse marchoit au Prince de Soubise, on eût laissé-là Breslau pour venir en Saxe, la Paix seroit faite aujourd'hui.

Et p

Vous

Dit,

En It

Un in

Chant

Cabrio

Lorsqu

Tracer

Mais p

Est de

Puisse

A com

(17)  
 est un M  
 Houzard  
 moit qu  
 de Berlin

Et puisqu'il faut parler avec franchise,  
 Vous saurez donc, que qui dit Général,  
 Dit, bien souvent, en Allemagne, en France,  
 En Italie, Espagne & cetera,  
 Un important tout bouffi d'arrogance,  
 Chantant en l'air un morceau d'Opera,  
 Cabriolant, sautant par excellence,  
 Lorsqu'il devoit, plein d'ordre & de prudence,  
 Tracer un Camp, ou faire son métier :  
 Mais persifler, dans ces jours si volages,  
 Est devenu le talent d'un guerrier ;  
 Puisse le tems les rendre tous plus sages,  
 A commencer par moi tout le premier (17).

Pour

(17) Ce vers fait présumer que l'Auteur de ce Poëme est un Militaire. Comme on l'a trouvé dans la valise d'un Houzard Prussien tué à l'Attaque d'Hornbourg, on présu-  
 moit qu'il pouvoit venir de quelque Membre de l'Académie  
 de Berlin, qui l'avoit confié à ce Houzard pour en tirer  
 parti,

Pour revenir aux firs de l'Angleterre,  
 Qui n'ayants point d'abord de drapeau  
 Alloient trouver suivant *l'us* de la guerre  
 Dans Cſwego leur funeste tombeau,  
 Lorsque Moncalme, arrêtant le courage  
 De ses soldats avides de carnage,  
 Leur dit, amis, vous êtes nés Français,  
 N'imités point par cet affreux ravage  
 La Barbarie & le ton des Anglais,  
 L'aiffés agir la nation sauvage  
 Pour se venger des malheureux excés  
 Qu'ils ont commis sur un peuple trop sage.  
 Dans ce moment, certain Canadien,

Lequel

parti; mais il n'y a plus de doute qu'il ne soit d'un Officier Hanovrien, que le Honzard aura détrouffé par préférence à tout autre: on peut d'autant moins en douter, que l'amour de la Nation Anglaise y régné à chaque vers; on y trouve partout un amour prevenu, avec juste raison, pour ce Peuple si digne d'être imité . . . par les Prussiens, s'entend.

lequel savoit notre langue assez bien,  
N'écoutant plus qu'une juste furie  
Sur vingt Anglais a vengé sa Patrie.  
C'en est assez lui dit le Commandant ;  
Que ces Anglais respectent tous la France ,  
Et que dans Londre on fache au Parlement ,  
Qu'un Iroquois a bien plus de clémence  
Que ces Milords qu'on fait pour de l'argent.

F I N

DU QUATRIEME CHANT.



F

CHANT

## CHANT CINQUIEME.

### ARGUMENT.

*Fermentation dans Londres lorsqu'on apprend la prise d'Oswego ; on craint une descente de la part des Français ; les Hanovriens s'embarquent à Stale & passent en Angleterre ; pendant ce tems on arme une Flotte à Toulon , & on fait passer quinze mille Français à Mahon. Siege du Fort Saint - Philippe ; une Flotte Anglaise commandée par le brave Bing , avance pour jetter du secours dans la Place assiégée ; le Marquis de la Galissoniere bat les Anglais & les met en fuite ; Attaque générale des quatre forts extérieurs de Saint - Philippe ; Jeffreys est fait prisonnier ; Blake-ney Commandant ce Fort , capitule.*

**C**'est bien assez promener la critique

Dans ces Climats qu'on nomme l'Amérique,

Gagnons l'Europe, & voyons Albion.

Lorsqu'on apprend l'échec de Lord Loudon ,

Les

Les  
Et se  
Qui  
Les u  
Très-  
Vont  
Demar  
En tra  
Mais p  
Pour c  
Et sur  
Le  
Que sou  
Qui son  
Et que  
Insulter

Les citoyens, en suivant leur manie  
 Et se livrant à l'esprit de parti,  
 Qui va, dans Londres, au moins à la folie,  
 Les uns contents, d'autres criants merci,  
 Très-fort plaignants leur funeste patrie,  
 Vont dans le Temple avec componction  
 Demandants tous que Dieu fasse un miracle  
 En transportant dans Londres la raison;  
 Mais par malheur un semblable spectacle,  
 Pour ces Messieurs n'est pas trop de saison,  
 Et sur ce fait, se taît encor l'Oracle.

Le Roi, bon Prince, & jouët des avis  
 Que souvent lui donnent ses petits Ministres,  
 Qui sont, parbleu, ses plus grands ennemis,  
 Et que l'on voit dans leurs conseils sinistres  
 Insulter Vienne & défier Paris.

Le bon Roi George, en suivant un système,  
 Qui dans le fond pouvoit être très bon,  
 Comme on verra, donne un ordre suprême,  
 Et fait venir sous les murs d'Albion  
 De son Pays qu'il estime & qu'il aime (1),  
 Tous les soldats. En prenant ce parti,  
 On jugea bien que pour leur Angleterre,  
 Messieurs de Londre avoient un grand fouci,  
 Et que craignant qu'on y porte la guerre,  
 Ils prétendoient tous se mettre à l'abri ;  
 L'Hanovrien content s'embarque à Stade,  
 Et sous les yeux du Baron de Sporcken (2)  
 En ricanant il boit razade,

Jure

(1) On parle ici de l'Electorat d'Hanovre, que le Roi d'Angleterre aime si tendrement, qu'il a mieux aimé le sacrifier, que de rendre justice au Roi très-Chrétien sur ses possessions de l'Amérique.

(2) Le Baron de Sporcken est le plus ancien Lieutenant Général des Armées Hanovriennes ; le Roi de Prusse se défend de sa bonne foi, a fait donner le Commandement en chef qui lui appartenoit, au Prince Ferdinand de Brunswick

(3)  
 que ces  
 froids a  
 ges pou  
 & de le  
 les Ang  
 posent

Jure en Français, & sans autre examen

Déjà se croit aux environs de Londres,

Et défiant trente fois les Français

D'avance il est charmé de les confondre.

Stupides gens! où seront vos succès?

A charge au Roi, basotés des Anglais,

Quand l'Aquilon, se faisant un passage,

Ira semer le froid & le ravage,

Vous n'aurez pas dans la dure saison

Pour vous loger, seulement, un donjon (3);

Et malgré tout, victimes de Borée,

Vous camperez au milieu des frimats;

Voilà, pourtant, voilà braves soldats,

F 3

Comme

(3) Rien n'est plus vrai que ce vers, & plus scandaleux que ce qui se passa alors dans Londres; dès que les grands froids approchèrent, les Hanovriens demandèrent des villages pour se *loyer*: on eût l'inhumanité de leur en refuser, & de les forcer de camper pendant l'hiver. C'est ainsi que les Anglais traitent des peuples qui passent les mers & exposent leur propre pays pour les défendre.

un système,

bon,

suprême,

me (1),

arti,

leterre,

and fouci,

guerre,

abri;

Stade,

rcken (2)

Jure

ovre, que le Roi  
nieux aimé le sa-  
Chrétien sur les

ancien Lieutenant  
de Prusse se dé-  
commandement en  
nd de Brunswick

Comme Albion contre vous conjurée  
 Vous traitera ; forcés de revenir ,  
 Dans vos foyers respirer la fumée (4)  
 On vous verra rire & vous réjouir  
 En attendant une nouvelle Armée.

Tandis que Londres égarant son bon sens  
 Court à sa perte à force de folie ,  
 Dans tout Paris de projets importants  
 Du Ministère occupent le génie.  
 L'Anglais se dit le maître des deux mers,  
 Eh bien, dit - on, c'est dans ce vaste Empire  
 Que Louis veut mettre l'orgueil aux fers ,  
 Et d'Albion corriger le delire,

(4) Dans l'Electorat d'Hanovre , & dans le Duché de Brunfwick , les payfans n'ont ni cheminée, ni poëtes ; ils font leur feu dans une cuisine , & la fumée sort par la porte ou par la fenêtre.

Un  
 Car  
 On  
 Sa f  
 Depu  
 Qui  
 Raifon  
 Et fin  
 Il  
 Qu'en  
 Sur l'E  
 Pour é  
 Minorq  
 Un  
 (5) I  
 dir à ce d  
 les Espagn  
 pais qui é  
 (6) O  
 Gibraltar  
 On espère  
 deux Place

Un tel projet enchante l'Univers (5),  
 Car vous saurez que dans toute l'Europe  
 On hait l'Anglais, son maintien dédaigneux  
 Sa froide allure & son ton misantrope,  
 Depuis longtems en font un orgueilleux  
 Qui s'étayant sur un stérile trope,  
 Raisonne à froid, differte, baille, dort  
 Et finit tout en se donnant la mort.

Il est une Isle en Méditerranée

Qu'en sept cent huit a surpris Albion (6)

Sur l'Espagnol, & dont la destinée

Pour être heureuse imploroit un Bourbon;

Minorque enfin attire, de Versailles

F 4

De-

(5) Il n'y eût qu'une voix dans l'Europe, pour applaudir à ce dessein donné par M. le Maréchal de Belle-Isle, les Espagnols eux-mêmes envoyoit des vivres aux Français qui étoient à Mahon.

(6) On fait que les Anglais s'emparèrent autrefois de Gibraltar & de Minorque; qui appartenoient aux Espagnols. On espère qu'avant la fin de la guerre la première de ces deux Places aura le même sort que l'autre.

Depuis longtems toute l'attention ;  
 Louis prétend agir de repréfailles  
 Et s'emparer de ce Fort important,  
 Qui réunit l'effort de la Nature  
 A ceux de l'art & du plus grand talent.  
 Londre qui croit que c'est une imposture (7)  
 Rit du projet , en cas qu'il soit réel,  
 Et dans la Ville on gageroit le Ciel (8)  
 ( Pour un Anglais petite est la gageure ),  
 Que les Français qu'on connaît valeureux

Réunit

(7) Mr. Fox amusa le peuple Anglais & perdit tout. Il répondoit à ceux qui lui disoient que les Français avoient des vûes sur Minorque, qu'il étoit seur du contraire & quand l'évenement justifia qu'il avoit eu trop de confiance, il dit que le Fort St. Philippe étoit à l'abri de toute insulte.

Cependant Jeffreis, qui seul a tout le merite de la bonne Défense du Fort, est oublié, & l'oisif Blakeney est chargé de récompenses; Bing a perdu la vie, & Mr. Fox a été récompensé.

(8) Les Anglais ne sont pas heureux en gageures; ils avoient des millions de paris pour Minorque, que des Hollandois plus adroits ont gagné.

Qu'il parient qu'ils ont de meilleurs chevaux que les Français, soit, mais ils ne gagneront pas, quand ils gagneront que leurs Soldats valent mieux.

Réu  
 De l  
 Ne  
 Penfa  
 Dans  
 Leur  
 Et les  
 Dans  
 Oûi  
 Heure  
 Cet A  
 Mais  
 Et da  
 C'est  
 (9)  
 de ses  
 (10)

Réunissant pour semblable entreprise  
 De leurs guerriers les Bataillons nombreux,  
 Ne feroient tous qu'une lourde sottise.  
 Pensant ainsi, l'on laisse tout aller.  
 Dans peu de tems la Galissonniere  
 Leur apprendra qu'il ne fait reculer,  
 Et les forçant à montrer le derriere  
 Dans Gibraltar il les repoussera;  
 Oûi sa bravoure a decidé cela:  
 Heureux encore si tout couvert de gloire,  
 Cet Amiral survit à sa Victoire (9).  
 Mais laissons là les ciseaux *d'Atropos* (10)  
 Et dans Toulon suivons tous nos héros.  
 C'est Richelieu qui conduit cette Armée,

F 5

Lon-

(9) On fait que venant à Paris recevoir la récompense de ses services, il mourut à Mourct près Fontainebleau.

(10) Une des Parques.

Londres n'en est nullement alarmée ,  
 Et les couplets pleuvant de toutes parts ,  
 Dans Albion disent qu'un petit-Maître  
 Parfumé d'ambre (11), est un de ces Césars  
 Beaucoup moins grand qu'il ne veut le paraître.  
 Ce Richelieu dans leurs fades chansons ,  
 Est fait pour plaire à de jeunes tendrons ,  
 Mais son métier n'est point l'art de bellone.  
 Ah ! vous verrez malgré tous vos Brocards ,  
 Fruits dangereux d'une Muse bouffonne ,  
 Ce Richelieu maître de vos remparts ,  
 Ne le dût-il qu'aux plus grands des hazards (12)

Quoi

(11) Personne n'ignore tous les Vandevilles indecens qu'on repandit contre le Maréchal en Angleterre ; & beaucoup de Français s'imaginant qu'un homme qui a la petitesse de se servir d'odeurs, n'étoit pas fait pour prendre des Villes ; il a prouvé le contraire.

(12) On ne peut dissimuler que le jour que le Fort Saint-Philippe se rendit , il n'y avoit encore rien d'entamé dans la Place ; mais Jeffreys étoit pris , & avec lui l'ame de la Défense.

Quoi vous riez? apprenez donc qu'en France

Il est commun d'avoir tout-à-la fois

Un ton d'orgueil, un air de suffisance

Et de ranger des Villes sous ses Loix?

Mais à Toulon je vois près de la Rade

De ces Français, avides de danger,

La formidable & nombreuse escouade;

Chaque soldat est ardent à vanger

L'honneur d'un Roi que tout son peuple adore,

Autant qu'on hait, autant que l'on abhorre

Ces vils Anglais, ces Pirates des Mers (13)

Qu'on peut nommer fléaux de l'Univers.

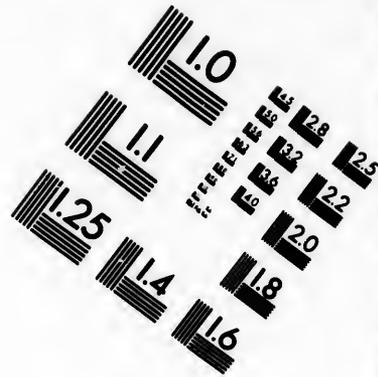
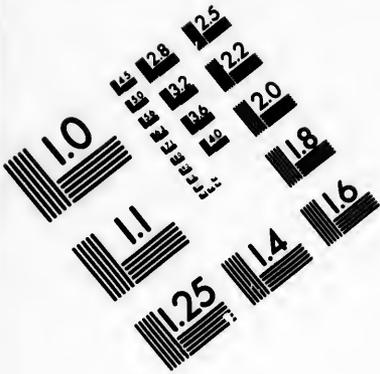
Quoi l'ordre est donné, déjà chacun s'embarque,

En bénissant le nom de son Monarque,

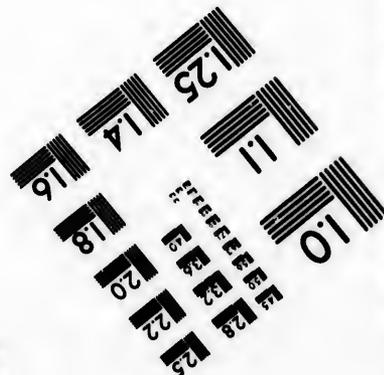
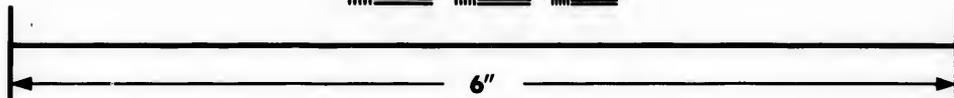
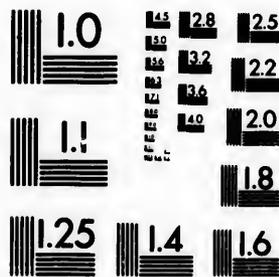
L'air

(13) Les Anglais ont dit : *Nous sommes Rois des Mers,* & delà sont venues les Pirateries; si leur orgueil constatoit une preuve, on les laisseroit tranquilles.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

10  
E 28  
E 32  
E 36  
E 22  
E 20  
E 18  
E 16

10  
E 28  
E 32  
E 36

L'air retentit de souhaits & de cris,  
 Et l'on entend, partout, *vive Louis*.  
 L'orsque chacun est placé sur sa barque,  
 Un bon vent souffle, & déjà l'on remarque,  
 Fort loin de soi la Ville de Toulon.  
 Que faisoit-on, alors, dans Albion ?  
 De froids couplets : ils ne sont de saison.  
 Sir Fox, qui voit qu'il y va de sa tête,  
 Si de Minorque on faisoit la conquête,  
 Envoit une Flote. Elle part, & partout  
 On ôse dire, on fait plus, on parie  
 Que les Français qu'on taxe de folie,  
 Absolument n'arriveront au bout.

Lorsque d'un peuple extravagant par goût,  
 Sir Fox se plaît à flater la manie,  
 On fait partir des rives de Plimouth

L'Amiral

On le co

Et chaque

Dans sa m

Mais vous

Il n'est pas

Un peuple

ing est pa

Le Français

On des An

patient le

débarqua

inelle (r

(14) Farin  
arquérent.(15) Le Ma  
amp, alo  
arqua seul  
, & entra

L'A

L'Amiral Bing avec sa foite Escadre ,

On le connaît , il est né valeureux ,

Et chaque Anglais, si ce Bing est heureux ,

Dans sa maison lui promet un beau cadre.

Mais vous verrez ce Peuple furieux . . . .

Il n'est pas tems encore icy de peindre

Un peuple fou qui ne fait se contraindre.

Bing est parti. Mais sans perdre de tems

Le Français vogue, & voit déjà la rive

Où des Anglais il deviendra vainqueur ;

Le patient le Grenadier arrive ,

Le débarquant signale son ardeur ,

Le Marinelle (14) que saisit Roquepine (15),

De

(14) Farinella port de l'Isle Minorque où les Français débarquèrent.

(15) Le Marquis de Roquepine, aujourd'hui Maréchal de Camp, alors Colonel du Régiment de Royal-comtois, se distingua seul à la tête de quelques Compagnies de Grenadiers, & entra dans Farinella.

De ces Français a prévenu les vœux (16).

Le Magistrat qui fait que la rapine

N'entre pour rien dans leurs cœurs généreux,

Offre les clefs; à l'instant on débarque,

Et le soldat remplit encor les Cieux ,

Du nom chéri d'un bienfaisant Monarque ;

Tout gagne terre, & bientôt Richelieu

Qui n'est dévot va rendre grace à Dieu (17).

Le Minorquain enchanté que la France

Va des Anglais confondre l'insolence,

Bénit le Ciel & sa Religion,

De ne plus voir les Autels & les Temples (18)

Bâties

(16) Les Magistrats de cette Ville, qui supportoient, avec regret, la domination Anglaise, prirent une chaloupe, & allèrent à bord du *Foudroyant* présenter les clefs de leur Ville au Maréchal de Richelieu.

(17) Le Maréchal de Richelieu débarqua dans l'Isle de Minorque le 18. Avril 1756. jour de pâques, & alla, sur le champ, faire chanter le Te Deum dans l'Eglise de *Fari-nella*.

(18) Comme le Temple des Anglais ne devoit plus leur servir, on en fit un magasin. Cette nouvelle destination enchantâ les peuples.

Bâties chez eux par cette Nation ,

Digne, cent fois, de malediction.

Déjà les Chefs ont donné les exemples

De la police & de l'ordre qu'il faut ,

Que tout soldat observe dans cette Isle.

Le Minorquain déjà chante tout haut ,

Tous les Français qu'on voit dans cet azile ,

Et d'acun d'eux voudroit que Port-Mahon

Changeât demain de Domination.

Beaucoup de peine amène le canon (19);

Il vient enfin & le Siège commence :

Oh cher Mahon ! bientôt vous serez pris.

Tout est possible à ces Guerriers de France ,

Dans le Fort où sont les Ennemis ,

Le

(19) Mr. Jeffreys, Homme au dessus de ses compatriotes son rare mérite fit couper tous les chemins par où il jugea le canon pouvoit passer pour arriver aux lieux destinés Batteries : ces Operations différèrent l'ouverture du Siège.

*Le Blakeney* (20) homme sans vigilance  
 Préside au siège, & le habile Jeffrey (21)  
 Guide les pas de cet Octogénaire;  
 On se deffend, & déjà dans Paris  
 Pour les Anglais on poursuit cette affaire,  
 Le Financier tout couvert de louis  
 Va consigner chez son adroit Notaire  
 Cent mille ecus pour servir de paris  
 A tout venant, insolent téméraire,  
 Qui parira sans rime ni raison  
 Que Richelieu prendra le Port - Mahon.

Qui c'est ainsi qu'on raisonnoit en France  
 Jugez, par-là, quels impudens discours

(20) Mr. Blakeney avoit alors soixante & seize ans, ne se méloit de rien; Jeffreys faisoit tout; on fait pourquoy le Maréchal de Richelieu a tant loué la bonne contenance du premier.

(21) Ce Mr. Jeffrey étoit chargé seul du détail de la Défense de Minorque.

Et quel

Et d'am

A dire

En com

N'étoient

L'un veu

Et ces disc

Du siège,

Rien n'av

Amène Bi

Cet Amira

Pour renfo

Le point ét

(22) Le M  
 ries d'un côt  
 ne il n'y avoi  
 re d'accord,

(23) Mot

Et quels propos remplis d'extravagance,

Et d'amour propre, à Londres avoient cours !

A dire tout la vérité l'ordonne :

En commençant on vit pâlir Bellone ;

N'étoient d'accord Richelieu, Maillebois (22)

L'un veut à droite, & l'autre veut à gauche,

Et ces discords (23) font qu'après plus d'un Mois ;

Du siège, encore on étoit à l'ébauche,

Rien n'avançoit ; lorsqu'un destin fâcheux

Amène Bing tout auprès de ces lieux.

Cet Amiral conduisoit des Cohortes

Pour renforcer le Château de Mahon ;

Le point étoit d'en attraper les portes,

G

Cas

(22) Le Maréchal de Richelieu vouloit établir des Batteries d'un côté, le Comte de Maillebois de l'autre ; & comme il n'y avoit point d'Ingenieur assez habile pour les mettre d'accord, celui qui avoit l'autorité l'emporta.

(23) Mot Gaulois qui veut dire dispute.

Cas difficile en cette occasion :

Sir Bing paraît ; mais gardant sa croisière

On voit bientôt la Galiffoniere

Courir sur eux , & subjuguant l'Anglais ,

Jusqu'à deux fois les pousser en arriere ,

Et les forcer d'admirer les Français.

Cet heureux coup , cette belle Victoire

Digne cent fois du Temple de mémoire ,

Mit Blakeney dans un grand embaras

Et des Français avança fort la gloire ;

Je le dirai , j'aime la vérité ,

Et je la dis toujours quoique Poëte ,

Le Fort encor n'étoit point molesté ,

Et très douteuse en étoit la Conquete ,

Quand Richelieu qu'on blâmoit à Paris

Jura ce mot si familier en France ,

Que de

Un tel

Les vie

Traiter

L'ardeur

Chacun

L'heureu

Il va ver

Qui caus

Sont quar

Ont sçu f

L'objet ét

Pour cet e

Où les Ar

Gisoient en

L'ordre est

Q

Que dans deux jous il n'auroit d'Ennemis.

Un tel serment étoit plein d'importance,

Les vieux routiers ôsoient même tout bas,

Traiter cela de sottise extravagance;

L'ardeur de vaincre animoit les Soldats,

Chacun cherchoit avec impatience,

L'heureux moment de signaler son bras.

Il va venir; près de la Forteresse

Qui cause encore une grande détresse,

Sont quatre Forts, dont la Nature & l'Art,

Ont sçu former quadruple Boulevard;

L'objet étoit de les saisir tous quatre;

Pour cet effet, on choisit une nuit,

Où les Anglais ne croyant point se battre

Gisoient en paix au milieu de leur lit.

L'ordre est donné; glorieux de combattre,

L'échelle en main, on vit les Grenadiers  
Qui s'avançoient pleins d'ardeur & de joye :  
Ils ne sont point tels que ces écoliers ,  
Qui d'un verger voulant faire leur proye ,  
Ont le projet, dans l'ombre du repos ,  
De fourager pommes, pêche, abricos ,  
Vous les voyez dans un silence morne  
A petit pas approchant du jardin ,  
Tout doucement monter sur une borne ,  
Et promener leur incertaine main  
Sur tous les fruits dignes de leur butin ,  
Au premier fruit qu'ils vont cueillir de l'arbre,  
En s'avançant aboye un gros mâtin ;  
Mes poliçons alors plus froids que marbre ,  
Se sauvent tous en priant Saint Martin.

En ar

Où de

Les att

Ces bra

Vont a

Jeffreys

Avec va

Mais à

On vit

Voulant

Saifit fa

Dire, M

Dans le r

Et me fu

(24) Je

Les Grenadiers sont bien d'autres compères.

En arrivant près de ces fameux Forts  
 Où des Anglais les Troupes sanguinaires  
 Les attendoient ; dans leurs bouillants transports  
 Ces braves gens perchés sur leur échelle,  
 Vont affronter les dangers & la mort ;  
 Jeffreys alors, toujours sage & fidelle,  
 Avec valeur soutint le Premier Fort,  
 Mais à la fin cédant à sa vaillance,  
 On vit bientôt un brave Grenadier,  
 Voulant de lui par force apprendre l'heure,  
 Saisit sa montre, & d'un ton singulier  
 Dire, Milord, je vous fais prisonnier (24).  
 Dans le moment quittons cette demeure,  
 Et me suivant dans ces étroits chemins

Où l'on diroit que le Diable demeure,  
 Il faut d'abord me compter des *Schellings*.  
 Un second Fort dont *Lannion* (25) s'empare,  
 Trouble l'Anglais & sur le champ l'égare.  
 Les deux suivans, bientôt par *Montequard* (26),  
 Sont exposés à semblable hazard.  
 Sir Jeffrey pris, *Blakenay* chancelle,  
 Et croit sur lui voir dresser une échelle,  
 Il capitule, & *Richelieu* surpris  
 Adroitement de ce trouble profite,  
 Et rit, tout haut, de ces fous de Paris  
 Et d'autres lieux que ce *Sucrés* irrite;  
 Malgré leurs mots, leurs propos & leurs cris,  
 Le vrai bonheur est le premier mérite.

(25) Maréchal de Camp à qui le droit a donné le Gouvernement de l'Isle Minorque avec 60. mille francs d'appointement.

(26) Autre Officier Général qui se comporta avec beaucoup de sagesse.

F I N  
 DU CINQUIÈME CHANT.

CHANT

La nou  
 arriv  
 contr  
 adroi  
 fait j  
 les A  
 goiven  
 cé, il  
 le pr  
 les A  
 fort;  
 débarq  
 Angla  
 miral  
 Bing,  
 stes &

L orsq

Que h

Et qu'on a

CHANT SIXIEME.

ARGUMENT.

*La nouvelle de la prise de l'Isle Minorque arrive à Londres ; clameurs aigues contre Mr. Fox ; celui-ci les tourne adroitement sur l'Amiral Bing , on lui fait son procès , il est condamné à mort ; les Anglais ne sachant que devenir , conçoivent le projet d'une Descente en France , ils arment une Flote nombreuse dont le projet est d'aller , au moins , brûler les Arsenaux & Magazins de Rochefort ; ils échouent , l'Amiral Mordaunt débarque à l'Isle d'Aix ; impietés des Anglais ; ils retournent à Londres ; l'Amiral est arrêté , & plus heureux que Bing , il échappe à l'adresse des Ministres & à la fureur du Peuple.*

Lorsque dans Londres on vit le Paquebot  
 Que Blakeney dépêche au Ministère ,  
 Et qu'on apprend que Minorque est capot ,

re,  
 ellings.  
 s'empare,  
 l'égare.  
 equard (26),  
 le,  
 helle,  
 Paris  
 ite;  
 & leurs cris,  
 érite.  
 a donné le Gon-  
 mille francs d'ap-  
 mporta avec beau-  
 HANT.  
 CHANT

Dans le moment chacun se désespère,  
 Et Monsieur Fox victime des clameurs  
 Etoit celui que la Gent populaire  
 Nommoit, tout haut, dans sa juste colére,  
 Comme l'Auteur certain de ses malheurs.

Dans les Caffés, Réduits des Politiques,  
 On voit, bientôt, désertant leurs boutiques  
 Venir un tas de Marchands, Cordoniers,  
 Quakers, Pédans, Docteurs, Aventuriers,  
 Milords bottés, Rimeurs, Confituriers,  
 Laquais, Vendeurs de beure & Charboniers :  
 Car vous faurez, cher lecteur, que dans Londres,  
 Tous les états, mendiens, financiers,  
 Eurent toujours, le droit de se confondre,  
 Un Lord, un Pair Membre du Parlement,  
 Anglais instruit, petit-maître élégant,

Doit,

Doit,  
 Se colle  
 Qui ple  
 De l'att  
 Et tout  
 Pour le  
 Y pense  
 Dont ch  
 Mais po  
 Dans les

*Min*

Dit froic

(1) Pe  
 crochereun  
 poing au  
 lui déplai  
 polissons a  
 reçoit fast  
 des porteu

(2) A  
 rent, tou  
 des injure  
 offenser in

Doit, en tout tems, sans qu'il ôse répondre,  
 Se colleter avec certain Manant  
 Qui plein d'humeur ou rempli d'eau de vie,  
 De l'attaquer aura la fantaisie (1),  
 Et tout cela, dit l'Anglais hébété  
 Pour le soutien de notre Liberté (2).  
 Y pensez-vous? Misérables esclaves  
 Dont chaque instant augmente les entraves?  
 Mais pour un tems, volons avec gayeté  
 Dans les Caffés, & laissons là ces braves.

*Minorque est pris, cela ne se peut point*

Dit froidement un grave nouvelliste,

G 5

Mou-

(1) Personne ne doit ignorer qu'à Londres le premier crocheteur qui a des bras nerveux, peut proposer le coup de poing au premier honnête-homme qui aura le malheur de lui déplaire; la populace anime ce combat comme deux polissons agacent deux coqs qui se battent, & le vainqueur reçoit fastueusement, les applaudissemens des bouchers & des porteurs de chaise.

(2) A bien examiner la liberté dont les Anglais se parent, toute cette prérogative se borne, exactement, à dire des injures à leurs Rois, à crier contre le Ministère, & à offenser impunément les étrangers qui leur déplaisent.

Doit,

Mourant de faim, qui croit de point en point,  
 De tout succès avoir en main la liste (3),  
 Et dont l'esprit calculant les progrès,  
 Suit dans Mahon les Français à la piste,  
 Et les voit loin d'un aussi grand succès.

Pour le convaincre, on lui montre une lettre,  
 Que Blakeney vient d'écrire à son Roi;  
 A ce témoin forcé de se soumettre  
 Chacun ressent & l'allarme & l'effroi,  
 On jure, on crie, & Fox mal à son aise,  
 Jà, par le peuple ardent en sa fureur,  
 Se voit jugé; l'arrêt ne vous déplaît  
 A ses beaux jours alloit porter malheur (4).

Dans

(3) Il y a dans les Cafés de Londres autant de bavards & d'escrocs que dans ceux de Paris; les uns ennuyent par leurs raisonnemens creux, & les autres fatiguent par leur politesse; il n'y a de gens polis à Londre que ceux qui savent bien pourquoi . . . . .

(4) Le peuple de Londres demandoit une victime, Fox qui sentoit bien que cela pouvoit le regarder, proposâ  
 Bing,

Dans ce

Que fit S

En hom

Et dit q

Mérite b

Sans opin

Oyant ce

Qu'en to

Sur Mon

Et va, f

Ces nouv

C'est dan

Que l'An

Bing; on f  
 pour les An

(5) Le  
 présent au r  
 nent dans

Dans ce moment sans trop perdre la tête,  
 Que fit Sir Fox qui n'est pas une bête ;  
 En homme adroit, il déclame tout haut  
 Et dit que Bing atteint de perfidie,  
 Mérite bien sur un bel échaffaut  
 Sans *opium* (5) de terminer sa vie.  
 Oyant ces mots, cet animal changeant  
 Qu'en tout Pays on nomme le Vulgaire,  
 Sur Monsieur Fox commence de se taire,  
 Et va, sans fin, l'Amiral outrageant.  
 Ces nouveaux cris parviennent à Saint James,  
 C'est dans ce lieu, l'azile de son Roi,  
 Que l'Amiral trahi par des infâmes,

Va

Bing; on fait le reste de cette infamie, aussi deshonorante pour les Anglais que le meurtre de Charles I.

(5) Les Anglais qui s'apprécient, savent combien ils se sentent au monde; & après un séjour assez court, ils prennent dans l'*opium* leur passeport pour l'autre vie.

t en point,

e (3),

piste,

cès.

tre une lettre,

oi ;

i,

on aise,

ur,

e

eur (4).

Dans

ant de bavards  
s ennuyent par  
guent par leur  
que ceux qui

e victime, Fox  
der, proposa  
Bing,

Va devenir, de la mauvaise foi  
 L'affreux jouët; aussitôt on l'arrête.  
 Le vrai coupable en méditant beaucoup,  
 A sû, par-là, mettre à couvert sa tête,  
 Et rit, tout bas, d'avoir fait ce beau coup.  
 De l'Amiral tout le peuple se joue,  
 Et son portrait qu'on proméne en tous lieux (6)  
 Ici se brûle, & plus loin on le roue;  
 Vous connaissez un peuple furieux.  
 Tandis qu'il ôse en sa rage cruelle  
 Ainsi traiter un guerrier trop fidèle,  
 De Monsieur Fox les conseils dangereux  
 Sont trop suivis; on voit Sir Bing paraître,

(6) Voilà l'Anglais, les plus grands excès ne lui coûtent rien: quand Bing s'embarque à Plimouth, ils bénissent la Cour, d'avoir nommé cet Amiral; a t'-il eu le malheur d'échouer, on le vilipende. Ah peuple! Qui veut te servir après ce trait, court au supplice.

Et son  
 N'est à  
 Pour co  
 Dont le  
 On fait  
 Dans to  
 A pour  
 Mais de  
 Furieux,  
 Brave les  
 Bing est  
 Reçoit l'  
 Sûr du  
 Avec rai  
 De ce c  
 Et ce H

Et son procès que fait l'Amirauté  
N'est à-coup-sûr qu'une formalité,  
Pour colorer l'intention du maître  
Dont le Sir Fox surprend la volonté.  
On fait que George aussi juste que sage,  
Dans tous les tems fuyant la cruauté,  
A pour vertu la clémence en partage,  
Mais de tout tems son peuple révolté,  
Furieux, incertain, n'écoutant que sa rage,  
Brave les Loix, & se plaît dans le carnage.  
Bing est jugé, ce Héros sans effroi  
Reçoit l'arrêt qui dégrade son Roi.  
Sûr du motif qui demande sa vie,  
Avec raison il veut que l'avenir  
De ce complot sache la perfidie,  
Et ce Héros que rien ne fait frémir

Dans

Dans un écrit à jamais mémorable (7)

Nous peint son ame & ses vils Ennemis :

Ce n'est ainsi que périt un coupable.

Mais laissons-là cet arrêt détestable,

Crimes font faits pour être ensevelis ,

Tout Albion irrité de la perte

Du Port - Mahon qui lui convenoit foit ,

Avec éclat prétend changer le fort ,

Un Egrefin (8) vante une découverte,

Qui doit bientôt par un nouvel effort

Anéantir & Louis & la France :

Le succès git, dit-on dans la prudence,

„ N'en

(7) La Lettre que l'Amiral Bing rendit publique le jour de sa mort, est un Chef-d'œuvre d'esprit & de raisonnement; je voudrois qu'on la lût à chaque année à tous les juges, ils y veroient les crimes qui naissent de la Passion ou de l'intérêt.

(8) C'est un Sous-Lieutenant attaché au génie, qui donna le beau projet de Rochefort.

„ N'en

„ Dans

„ On v

Mais ce

Cet Eg

Et celle

A son

Etoit,

Avoit,

Or vous

Au Lux

Lieux tr

Ce que

(9) C

blent ces

a dit un

des vivr

passer ch

„ N'en dites rien, nous aurons Rochefort.

„ Dans le Conseil avec grande importance

„ On vient traiter cet objet en silence, “

Mais cependant tout Londres le favoit ,

Cet Egrefin l'avoit dit à sa femme ,

Et celle-ci qui sans cesse jasoit ,

A son amant, qui dans le fond de l'ame

Etoit, dit-on , personnage indiscret

Avoit, tout bas , redit ce grand secret.

Or vous saurez qu'à Paris on disoit,

Au Luxembourg & dans les Tuilleries (9),

Lieux très fréquens pour les bavarderies,

Ce que dans Londres un chacun divulgoit.

Allons

(9) C'est dans ces Promenades Publiques que s'assemblent ces fous qu'on nomme Nouvellistes, vous les voyez, a dit un Auteur moderne, occupés du projet de procurer des vivres à l'Armée, tandis qu'ils ne peuvent en faire passer chez eux.

Allons plus loin : une Flote brillante  
 Qui coûte, au moins, trois millions d'écus,  
 Doit feconder cette heureufe descente,  
 Et ces Français, dans peu, feront perdus;  
 Eux feuls, pourtant, n'en ont nulle épouvante,

Ja l'on est embarqué, & les devots Anglais,  
 Tout en bûvant, insultent aux Français.

La Flote part, certaine du succès.  
 Dans Rochefort déjà de l'Angleterre  
 On croyoit voir la superbe bannière,  
 Entrelassée avec la Jarretière,  
 Avec ces mots écrits par Edouard (10)  
 Qui comme on fait étoit un égrillard.

*Honni soit qui mal y pense.*

C'en

(10) Edoüard III. Roi d'Angleterre institua l'Ordre de la Jarretière, à propos de celle d'un Dame qu'il ramassa dans un Bal.

C'en est donc fait, & va périr la France!  
Mordaunt déjà prenant un vif effor,  
A quelques mille apperçoit Rochefort,  
Et dit sans doute, à Messieurs d'Angleterre,  
Nous souperons demain dans cette Terre.  
Il se trompa, comme verrez bientôt,  
Cet Amiral de sa belle Entreprise  
Fut la victime, & ma foi peu s'en faut,  
Que pour toujours il n'eût été le sot (11),  
Pardon, Mordaunt, je parle avec franchise,  
Vous aviez fait une lourde sottise.

La Flote, enfin, tout près de Rochefort,  
Se croit déjà certaine de l'abord,  
Mais les Français, que guide le courage,

H

Vous

(11) Ce n'est point une plaisanterie; il s'en est fallu très peu que cet Amiral n'éprouvât le sort funeste de Bing: un verre de bière de plus aux gens du peuple, auroit fait demander sa tête.

C'en

ritua l'Ordre de  
ne qu'il ramassa

Vous feront tous repentir du projet

Que Londres avoit cimenté dans sa rage.

On veut, en vain, essayer le trajet,

De tous côtés, on dédaigne, on méprise

De ces Anglais la grosse balourdise,

Et le canon qui répond à tout coup

Leur montre assez, que Français sont par tout (12).

Que faire, enfin, demandoit en allarmes

Le Sir Mordaunt, qui, si j'en crois les faits,

Dans sa fureur répandit quelques larmes?

Quoi voilà donc le sort de ces apprêts,

Et le succès de nos brillantes armes?

Que dira Londres? oserons-nous après

Paral

(12) Graces aux sages dispositions du Maréchal de Ser-  
nesterre, les côtes étoient si bien gardées, que toutes les  
tentatives des Anglais devinrent inutiles; le canon de Ro-  
chefort leur apprit que cette Ville ne se laissoit pas suc-  
prendre.

Paraître aux yeux de nos bouillans Anglais!

Ah, chers amis! si la mort a des charmes

Pour réussir, courons tous la chercher?

Je l'avouïrai, le seul honneur m'est cher.

Toute la Flote à l'unisson répète

Cet mots chéris; mais des mots ne font rien;

Verbiages, n'étoit faire Conquête,

Pour arriver falloit autre maintien;

A Rochefort il faudra qu'on renonce.

C'en est donc fait . . . Messieurs, écoutez bien,

Dit un Marin qui son bonnet enfonce,

Il est encor honneur à mériter :

Depuis longtems je connais ce parage;

Près de céans nous pouvons conquêter

Une Isle illustre; & chargés de pillage

Dans Londres alors au gré de nos souhaits,

Nous rentrerons : *cette Isle est l'Isle d'Aix.*

De nos Anglais ce mot frappe l'oreille ,

Chacun déjà croit y faire merveille ;

Cherchant sa Carte , on voit Monsieur Mordaunt

Qui , dans le fond , n'étoit pas un nigaud ,

N'y point trouver cette Isle renommée (13).

Mais de quelle Isle ici nous parles-tu ,

Repart Mordaunt au matelot bourru

Qui veut vers Aix qu'on conduise l'Armée ?

Ah , Monseigneur , répond le matelot ,

Encore un coup je ne suis pas un sot ,

Et je vous mène au chemin de la gloire ;

Si dans la Carte , on ne voit pas ce lieu ,

C'est des Français une malice noire.

Pour

(13) Ce n'est point un conte ; vingt Cartes de l'Océan n'en font aucune mention , & cette Isle ne se trouve pas dans le Dictionnaire Géographique de la Martiniere.

Pour la

Qu'avant

Notre M

On vogu

Avec pla

De ce su

Et déjà c

D'un gra

On voit

Ce port f

Dix citoy

Bénissent

Près d'un

Sont bien

(14) Il

née, que c  
dant plusie  
La flote por  
si glorieuse

Pour la cacher; mais je veux pafsambler  
 Qu'avant deux jours nous puiffions tous y boire,  
 Notre Marin faifit le gouvernail,  
 On vogue enfin, & tous pour la deſcente  
 Avec plaifir préparent l'attirail.  
 De ce succès tout bas Mordaunt ſe vante,  
 Et déjà croit au milieu d'Albion  
 D'un grand Héros mériter le renom.  
 On voit enfin, ſur un vieux banc de ſable  
 Ce port fameux convoité par l'Anglais,  
 Dix citoyens, dans ce lieu miſérable  
 Béniffent Dieu; ſans projets, ſans ſouhaits  
 Près d'un vieux Fort, dont les murs peu ſolides  
 Sont bien gardés par quatorze Invalides (14),

H. 3

Com-

(14) Il n'y avoit effectivement dans cette Isle abandonnée, que quelques Invalides, qui réſiſtèrent encore pendant pluſieurs heures, aux efforts de quatorze mille Anglais. La flote portoit 6. a 700. pièces de Canon. Cette Conquête ſi glorieuſe pour cette Nation a été chantée dans Londres.

Pour

Artes de l'Océan  
 ſe trouve pas  
 tinier.

Compris tambour, soldats, Officiers,  
 Frater, Marchand, caporaux, blanchifeuses,  
 Sergent-major, chapelain, vivandiers,  
 Le tout suivi de quatre ravaudeuses.  
 C'est ce beau Fort qu'assiégent les Anglais;  
 Et sans rougir de ce honteux succès  
 Toute la Flote en pavanant de joye  
 Croit de Mahon escalader le Fort;  
 Ah. c'est le Ciel qui céans nous envoie  
 Pour triompher. Justes dieux quelle proye!  
 Mes chers Amis, bénissons tous le fort;  
 Nos jours bientôt filés d'or & de foye,  
 Vont se passer dans cet heureux climat;  
 Enfants, c'est la mériter de l'Etat.  
 Il dit, & tôt le Régiment des Gardes (15),

(15) Vous observerez que l'élite des meilleures Troupes Anglaises fût employée à cette brillante Expedition, il n'aurait

Portant

Un de

Se prép

Mais le

Noirs

En par

En abo

Ne fon

A haut

Sont dé

Pour se

Un pie

Qui dan

Mais qu

Ne serv

Por

faudroit  
ver de de

Portant toujours avec beaucoup d'éclat,  
 Un de ces dards qu'on nomme hallebardes,  
 Se préparoient à livrer le combat.  
 Mais les Canons, les Mortiers & Bombardes,  
 Noirs instrumens, assassins par état,  
 En pareil cas étoient fort inutiles.  
 En abordant, les Anglais fort agiles,  
 Ne font qu'un saut; & bientôt ces Messieurs  
 A haute voix criant qu'ils sont Vainqueurs,  
 Sont débarqués dans ce pays aride.  
 Pour sentinelle, avec un bras de bois,  
 Un pied de moins, étoit un Invalide,  
 Qui dans son tems fût un vaillant grivois,  
 Mais qui depuis près de cinquante années,  
 Ne servant plus, pour avoir trop servi,

faudroit qu'un second triomphe de cette espèce, pour achever de dégrader cette Nation.

Traînoit dans Aix ses tristes destinées,  
Et végétoit sans chagrin ni souci.

Ce vieux Soldat tout en criant *Qui vive*  
Fut culbuté par un Héros Anglais,  
Dont le courage & la bravoure active  
Par ce grand coup commença le succès,  
Bientôt on vit de ce débris funeste  
A Quatre pas le déplorable reste,  
Et les Anglais toujours pleins de valeur  
Ne respectant ni crosses ni béquilles,  
Les mettre bas dans leur bouillante ardeur,  
Comme, en leur Parc, ils abattent des quilles.  
Helas? pour prix de ces Exploits divins  
Que croyez - vous que Messieurs d'Angleterre  
Emporteront? ma foi, pour tous butins,  
Ils n'ont trouvé que des pommes de terre,

Du g

Admi

Pour

Ces g

M

Conn

Au G

Dans

Et l'ec

G

Que le

Vous

Et dé

M

(16  
glais, c

Du gros pain d'orge, & de mauvais raisins;  
 Admirez donc leurs fortunés Destins;  
 Pour fruit de dix Millions de dépense,  
 Ces grands Héros mourront de faim en France.

Monseigneur Mordaunt ayant repris ses sens,  
 Connût sa faute, & vit bien que dans Londres,  
 Au Grand Conseil auroit peine à répondre:  
 Dans Albion aisément on a tort,  
 Et l'équité, souvent, on voit confondre.

Grands Magazins, Arsénaux de Rochefort  
 Que les Anglais devoient réduire en cendre,  
 Vous subsistez malgré tout leur effort,  
 Et défiez tout Londres de vous prendre?

Mordaunt instruit que près des murs de Blois (16)

H 5

A

(16) Le Roi de France instruit de l'apparition des Anglais, donna ordre à sa maison de marcher en Bretagne; les  
 Gar-

A petit pas s'avançoient les François,  
 Prend le parti d'abandonner cette Isle;  
 Mais des soldats le courroux imbécile  
 Laisse, par tout, des traces de fureur:  
 Rien n'est sacré pour un Anglais Vainqueur;  
 On les a vû pleins de vin & de rage  
 De l'Eternel insulter l'îmage (17)  
 Et déchirer sans en trembler d'effroi  
 Le signe heureux de notre Auguste Foi.  
 Pour le départ Mordaunt a fixé l'heure;  
 Chacun quittant cette triste demeure

Vient

Gardes de Sa Maj. n'étoient pas encore arrivés à Pois, c'est-à-dire à soixante & dix lieues de l'Isle d'Aix, que la terreur s'empara des Anglais, & les obligea de se retirer bien vite.

(17) Il n'y a pas d'horreurs & d'abominations dont le Soldat Anglais ne se soit rendu coupable en quittant l'Isle d'Aix; la Chapelle où l'on faisoit le Service Divin fut détruite, une Statue de la Vierge fut promenée avec scandale dans la rue, & jetée ensuite dans la mer, la croix fut brisée & eût le même sort, les vases sacrés furent emportés. Si les blasphêmes font les Héros, & les indignités les Conquérans, les Anglais sont les plus grand guerriers de l'Europe.

Vient

L'Ang

Or les

Dont S

Ont fa

Et la

On vo

Que di

Tout l

A l'An

Morda

Et cre

Le peu

Et con

(18)  
guste:

Par

Vient s'embarquer, & déjà sur son Bord  
 L'Anglais craintif va porter son effor.  
 Or les gens d'Aix, pour prix de la conquête  
 Dont Sir Mordaunt va remplir la gazette,  
 Ont fait graver ces mots sur leur parvis,  
 Et la Montagne enfante une fouris (18)  
 On vogue et fu, & bientôt l'on débarque.  
 Que dire hélas? Que répondre au Monarque?  
 Tout Londre enfin, de l'Expédition  
 A l'Amiral vient demander raison.  
 Mordaunt surpris ne fait trop que répondre,  
 Et croit déjà qu'au milieu de Londre  
 Le peuple va lui porter grand méchef,  
 Et comme à Bing lui demander le chef.

En

(18) Traduction de ce vers de Phèdre affranchi d'Auguste:

*Parturient montes & nascetur ridiculus mus.*

Vient  
 ivés à l'ois, d'est-  
 ix, que la terreur  
 retirer bien vite.  
 minations dont le  
 en quittant l'isle  
 vice Divin fut de-  
 enée avec scandale  
 ner, la croix fut  
 s furent emportés  
 dignités les Con-  
 guerriers de l'Eu-

En cet état Grand Dieu que faire?  
 Parler au Roi, n'étoit trop son affaire,  
 Car chacun fait qu'au sein de son Palais  
 Le bon Roi George est surpris à l'excès,  
 De voir qu'en vain les trésors on dépense  
 Et que par-tout doit triompher la France.

En ce moment instruit que le Public  
 Contre Mordaunt & se plaint & déclame  
 George du fond de son triste Saint Jame  
 Veut qu'on l'arrête; bientôt il viendra *hic*  
 Disoit le peuple en proie à ses caprices,  
 Et designoit la place des suplices:  
 Il se trompoit, toute l'Amirauté  
 Renonce alors à l'honneur de se battre  
 Et chacun d'eux taxe de cruauté  
 Le procédé dont Londres est idolâtre.

Bing ét

De ces

Mordant

Trop on

Mouffe,

Dans bie

Auroient

Sur les

Que dir

Dit c'est

Et dans

Chacun

Les mêm

Qui de

Dans un

(19) I

e Bing, t

vient à l'

Bing étoit mort , & le refusciter  
 De ces Messieurs n'étoit trop la besogne,  
 Mordaunt vivoit, & déjà sans vergogne  
 Trop on n'auroit pu le decapiter ;  
 Mouffe, Marins, Marmitons, Lieutenans,  
 Dans bien peu sans Amiraux ni Pilotes,  
 Auroient craint de voguer au gré des vents  
 Sur les Vaisseaux de Londre & ses Flotes (19).  
 Que dire alors? George avec grand plaisir  
 Dit c'est assez, à Mordaunt je pardonne ;  
 Et dans le fond George, bonne personne,  
 Chacun le fait, n'aime point à punir.  
 Les mêmes gens, cet insensé vulgaire  
 Qui de Mordaunt a demandé la mort,  
 Dans un moment fait trêve à sa colère,

Chez

(19) Il est certain que si Mordaunt eut essuyé le sort de Bing, tous les Amiraux désertoient les Flottes & renouvoient à l'honneur de périr sur l'Echaffaut.

Chez l'Amiral il vole avec transport,  
En bénissant cette main bienfaisante  
Qui dans l'instant vient d'arracher au fort  
Qu'on desiroit, une tête innocente.  
Après cela venez, bravez Anglais,  
N'écoutant plus qu'une rage impuissante,  
Dans leurs foyers attaquer les Français,  
Tenter encor de semblables Succès  
C'est les servir & remplir leur attente.

F. I. N

*DU SIXIEME CHANT.*



E.  
ort,  
te  
au fort  
e.  
s,  
uissante,  
nçais,  
s |  
rente.

MIANT.



